

Le COLLECTIF

— former et informer —

Voyage sur Mars
avec Farah Alibay
Page 15



Le tennis, un sport canadien?
Page 20



Geneviève Rioux : guérir à travers l'art Page 3

5@8 solidaire avec Manon Massé
Page 6



Le phénomène Bousaidan
Page 10



L'ÉQUIPE

DIRECTION

Myriam Baulne
Direction générale

RÉDACTION

Josiane Demers
Rédactrice en chef

Laurie Jeanne Beaudoin
Cheffe de pupitre campus

Victor Dionne
Chef de pupitre société

Hélène Bughin
Cheffe de pupitre culture

Sarah Gendreau Simoneau
Cheffe de pupitre sports

Myriam Baulne
Révision linguistique

UNE

Jessica Garneau
Photographie

TECHNIQUE

Béatrice Palin
Infographie

Poste inactif
Distribution à Sherbrooke

Poste inactif
Distribution à Longueuil

Myriam Baulne
Gestion des réseaux sociaux

Myriam Baulne
Responsable Web

COLLABORATEURS
et COLLABORATRICES

Alexandre Leclerc

Estelle Lamothe

Amaryllis Beaudry

Guillaume Gendreau

Anne-Sophie Bolduc

Henri Dionne

Camille Sévigny

Jacob Desrosier

Daphnée Auger

Marilys Beaudoin

Emie Charpentier

Méline Catudal

Emile Rocheleau

Roxanne Bisson

Suivez-nous sur
les réseaux sociaux!



FACEBOOK



INSTAGRAM

Santé et aide à la personne

Des services accessibles et conçus pour soutenir
le bien-être de la communauté étudiante

INFORMEZ-VOUS

USherbrooke.ca/etudiants/sante-et-aide-a-la-personne



Nous reconnaissons que les
locaux du *Collectif* sont situés
sur le territoire ancestral non
cédé de la Nation W8banaki,
le Ndakina. K'wlipai8ba
W8banakiak wdakiw8k
(phonétique : kolépaïonba
wonbanakiak odakéwonk)



PROCHAINE ÉDITION :
18 DÉCEMBRE 2021

NOUS SOMMES À LA
RECHERCHE DE
COLLABORATRICES ET
COLLABORATEURS !

Pour parler à la communauté étudiante et
faire connaître vos projets étudiants.

Que vous soyez au bac ou à la maîtrise, en
comm ou en kin, *Le Collectif* vous veut!

Écrivez à Redaction.lecollectif@USherbrooke.ca

Geneviève Rioux : guérir à travers l'art

Éditorial

De la rédactrice EN CHEF

Dans la nuit du 7 au 8 avril 2018, après une soirée de travail, Geneviève Rioux se met au lit. Elle s'endort. Un bruit. Elle se réveille. Quelqu'un fonce vers elle. L'individu lui donne des ordres dans le but de l'agresser sexuellement. Elle conteste. Il s'en suit alors énormément de violence : 18 coups de couteau, combat, étranglement. Elle est laissée pour morte.



Crédit: Jessica Garneau

La jeune femme se réveille après une courte période d'inconscience et réussit à appeler les secours qui arrivent rapidement. L'évènement n'est que le début d'un long processus. Questionnements, enquête, reconstitution et trauma font partie des étapes qu'elle doit franchir. Malheureusement, c'est la deuxième fois que Geneviève fait face à une telle situation. En 1999, elle a été témoin d'une agression similaire à l'égard de [sa mère](#). À travers [l'écriture](#), elle amorçe sa guérison.

UN MÉDIUM DE PRÉDILECTION

« J'ai toujours tenu un journal depuis l'enfance. C'était un de mes rêves d'être écrivaine. C'est quand même particulier. C'est un petit clin d'œil de la vie de pouvoir faire quelque chose d'aussi grand avec un évènement aussi noir », explique Geneviève en expliquant comment l'écriture est entrée dans sa vie.

À la suite des évènements, elle écrit sporadiquement dans son journal à des moments particuliers d'introspection et de questionnements. C'est plus tard, vers 2020, que ses textes se sont transformés en poèmes.

« Étant donné qu'il n'y a pas eu d'accusation portée à ce jour, la poésie est une façon d'en parler sans nuire à l'enquête. En utilisant des images et des métaphores qui peuvent être comprises différemment pour le lecteur, ça s'éloigne d'un témoignage descriptif. »

- Geneviève Rioux

UNE RENCONTRE FORTUITE

Alors qu'elle visite le Salon du livre, la jeune femme croise l'auteur et poète sherbrookoïse David Gaudreault. Elle lui demande si sa poésie est disponible au salon. Ils discutent. Elle lui mentionne être en train d'essayer de mettre des mots sur ce qu'elle a vécu. De fil en aiguille, en gardant le contact, ils décident de collaborer pour analyser comment il serait possible pour Geneviève d'écrire son histoire pour que ce soit légalement et personnellement satisfaisant.

« David m'aide beaucoup à avoir un regard extérieur plus objectif et plus littéraire. Il m'a aidé à avoir confiance en ce que j'étais capable de faire parce que moi je ne le voyais pas nécessairement. Je manquais de recul par rapport à la portée que ça pouvait avoir. Il effectue vraiment un bon travail d'édition et de support, un soutien humain », élabore la poète. Elle a publié récemment une suite poétique dans la revue Sabord intitulée *Je n'ai pas dit mon dernier souffle*, et prévoit lancer son recueil le printemps prochain.

UN EXUTOIRE

Geneviève Rioux utilise la poésie comme moyen de s'exprimer et de reprendre le pouvoir qu'elle a sur sa vie.

« C'est un grand exutoire. Dans ma suite poétique, j'aborde les évènements, mais dans mon recueil, je vais beaucoup plus loin. J'aborde tous les dommages collatéraux que subissent ma famille, mes amis et les gens que je connais. Il y a tellement d'injustice là-dedans, qu'il y a peu de façons d'exprimer la rage, la déception, la peine, l'impuissance, la peur et la détresse. »

- Geneviève Rioux

Il est impossible de passer sous silence l'une des raisons qui motivent Geneviève à parler de son histoire. Elle s'exprime, en partie, pour les victimes de féminicides qui n'ont plus de voix. « Étant donné que c'est plutôt miraculeux que je sois en vie, j'ai envie de prendre la parole pour essayer de représenter ces blessures-là et cette violence-là », élabore-t-elle, tout en soulignant l'importance qu'elle voue à une écriture poétique accessible afin que sa voix puisse être comprise.

Sa façon d'écrire est très réfléchie. Elle pense à la forme autant qu'au fond. « Ce ne sont pas juste les thèmes qui parlent de mon agression. Par exemple, il y a des *slashes* dans mon poème. Il y en a 18 qui représentent les 18 coups de couteau que j'ai reçu. Ils viennent donner un certain ton », énonce-t-elle.

DES VICTIMES FORTES

L'écrivaine avoue avoir été agréablement surprise par la réceptivité des gens étant donné le contexte actuel de polarisation sur les réseaux sociaux. « Ça me donne confiance que les gens sont capables de recevoir des choses et d'en prendre soin. Ça, c'est réparateur de sentir cette réceptivité-là de personnes qui ne font pas partie de mon entourage », note-t-elle.

« Comme victime, on peut se tenir debout. On peut regarder le monde de façon franche, même en ayant été aussi vulnérable et fragile, en portant ces blessures-là. »

- Geneviève Rioux

Geneviève est fière de ne pas s'être laissée faire et d'avoir combattu. Elle explique que beaucoup de victimes qui ont ressenti ce pouvoir pendant des agressions s'y rattachent beaucoup pour se reconstruire. Toutefois, elle souhaite souligner qu'il y a aussi des victimes qui ne sont pas capables de réagir de la sorte, pour beaucoup de raisons, et que c'est tout à fait valable et naturel.

« Dans le fond, se sentir agressée, c'est répondre à un danger. Il y a trois réponses possibles. La fuite, le combat ou faire le mort. Pour moi, le problème n'est jamais la réponse de la victime, c'est la menace en tant que telle. On n'est pas censé faire face à un violeur ou à un tueur dans notre vie », exprime-t-elle.

UNE VIE CHANGÉE

Geneviève Rioux explique être toujours en processus de réparation. Pour elle, il est clair qu'elle ne retrouvera pas sa vie d'avant, mais fait ce constat sereinement. Elle conclut sur ces paroles : « Une agression comme ça, on apprend à vivre avec. Mon visage quand je me regarde dans le miroir, mes cicatrices, je les vois. Mon identité est changée à jamais. Je ne retrouverai jamais la vie que j'avais avant, c'est évident, puis c'est correct. Je suis différente. J'ai découvert des facettes de moi. »

Extrait de la suite poétique parue dans la revue [SABORD](#) :

Et moi

**J'ai du souffle
Pour ne pas crever
Encore longtemps**

**Et de l'amour
Sous les cicatrices me souvenir**

**Ça valait
La peine de vivre
Je n'y changerais rien
À mon courage**



Crédit: Josiane Demers

**DÉCOUVRE
LE BUBBLE TEA**

2 POUR 1

**SUR TOUTES NOS POTIONS
AU FORMAT RÉGULIER**

1 coupon par client. Ne peut être jumelée à aucune autre promotion.
Le FRANK N TEA se réserve le droit de mettre fin à cette offre sans préavis.
Non monnayable, non échangeable. Valable au Frank N Tea Sherbrooke seulement.
2655, RUE KING OUEST J1L 2H5 SHERBROOKE
FRANKNTEA.COM

FRANK TEA
EXPÉRIENCE EXPLOSIVE



Association - Renforcement d'équipe - Vie étudiante
Levée de fonds - Initiation - Gala - Laser tag dans vos locaux

OFFRE ÉTUDIANTE
1 heure de jeu pour 18\$*



2257 RUE KING OUEST

*Sur présentation d'un justificatif pour cégep ou université. Valable du lundi au vendredi hors jour fériés.

WWW.LASERGAME-EVOLUTION.CA

La Famelluse



Carte rabais pour tous les parents aux études de l'Université de Sherbrooke
(Tous les cycles et programmes confondus)*

30\$

Disponible au bureau du
REMDUS | E1-1043

*Une preuve de parentalité doit être présentée lors de l'achat (Certificat de naissance, bulletins scolaires, carte d'hôpital, carte RAMQ)

remdus.qc.ca | section « Parents aux études »



S'éloigner de la Terre avec David Saint-Jacques

Agora Campus

Dans le cadre des grandes conférences de l'UdeS présentées par la Faculté d'éducation, le Centre Culturel a accueilli, le 22 novembre dernier, David Saint-Jacques. Un moment digne d'un paradoxe qui nous a littéralement propulsés en orbite. Reflet du parcours d'un médecin devenu astronaute.

Décoré d'un baccalauréat en génie physique, d'un doctorat en astrophysique et d'un doctorat en médecine, David est ce qu'on peut qualifier de grand érudit. Son savoir unique l'a hissé vers un objectif qu'il ne pensait jamais atteindre. Depuis enfant, la tête dans les livres, il rêve simplement de comprendre le monde qui l'entoure. En 2009, il est sélectionné par l'agence spatiale canadienne pour prendre part à un camp d'entraînement. Précédemment, Saint-Jacques travaillait à [Puvirnituk](#), au Nunavik, comme médecin de famille.

« L'importance d'un rêve, c'est de fournir une direction, pas nécessairement une destination. »
– David Saint-Jacques

SEPT MOIS AU CŒUR DE NULLE PART

David Saint-Jacques s'est envolé vers la Station spatiale internationale le 3 décembre 2018 à 400 km de la terre. Une mission de 7 mois dans la station internationale, qu'il décrit de « miracle de technologie et diplomatie ». Il s'agit de la plus longue mission spatiale pour un astronaute canadien à ce jour (204 jours).

Saint-Jacques a aussi eu la chance d'expérimenter une sortie extravéhiculaire, une sortie dans l'espace. Il a accompli une série de tâches à l'extérieur de la station pendant six heures et demie avec l'astronaute de la NASA Anne McClain. « C'est déstabilisant de se trouver dans le vide spatial, un endroit extrêmement non propice à la vie, même dans la station, un environnement complètement artificiel entièrement conçu par l'imagination humaine », explique l'astronaute durant sa conférence. Il est revenu sur Terre le 24 juin 2019 dans la capsule Soyouz. À son retour, la gravité a durement frappé, plusieurs mois de réhabilitation ont suivi pour l'astronaute.

MARS, LA PROCHAINE ÉTAPE?

Pour David, la station spatiale internationale qui a été bâtie de concert entre nations est la représentation même de la collaboration en orbite, malgré les tensions sur terre. « Ça donne espoir, on est capable de travailler ensemble », ajoute-t-il en parlant de solutions aux changements climatiques. Notamment, prochainement, une station sera envoyée non pas sur la lune, mais en orbite autour de la lune, la base Gateway, sur laquelle le Canada fournira un bras robotique.

Aussi, la planète Mars est sujette à de grandes recherches présentement. Les scientifiques tentent de comprendre comment nous pourrions habiter un endroit aussi pauvre en ressource et aussi exposé au soleil, ces réponses pourraient aider à résoudre les problèmes ici sur terre. Cependant, il y a encore du chemin à faire. David Saint-Jacques mentionne que : « Ce qu'il nous faut pour aller sur mars,



Crédit: Michel Caron



Crédit: Michel Caron

**LAURIE JEANNE
BEAUDOIN**

Campus.Lecollectif@
Usherbrooke.ca

c'est l'autonomie, c'est maîtriser complètement la technologie de recyclage des ressources, la gestion et production de l'énergie, etc. », il ajoute avec une pointe d'humour « on ne peut pas juste partir avec des bouteilles d'eau et des barres Clif ».

L'ESPACE, UN ENVIRONNEMENT IDÉAL POUR LA RECHERCHE

Dans la station, les astronautes passent une grande partie de leur temps à faire de la recherche scientifique en sciences de la vie. Sans le facteur gravité, le corps humain réagit très différemment. Le système nerveux et circulatoire, les os, les muscles, tout est affecté, « c'est comme un vieillissement accéléré », confie David.

La recherche médicale se fait donc sur eux-mêmes. Saint-Jacques décrit l'équipage comme « des parfaits animaux de laboratoire », afin de trouver comment un humain pourrait rester dans l'espace et revenir sur terre en pleine santé, sans tous les effets néfastes. Ainsi, ces recherches permettront d'adopter une meilleure approche dans un contexte de télémédecine où la médecine va vers la population et non l'inverse.

VOIR LA VIE SOUS UN AUTRE ANGLE

Inspiré par la tradition de l'Agence spatiale européenne de nommer les missions de ses astronautes, David a choisi comme nom « Perspective », qui renvoie à cette expérience unique de voir la Terre à partir de l'espace. « C'est surtout cette perspective qu'on a en regardant notre planète qui est vraiment puissante, et qui permet de te remettre en question », affirme l'astronaute, qui n'a pas encore réellement absorbé ce moment.

La présentation de David Saint-Jacques était parsemée d'images et de vidéos qui nous ont emportés dans son voyage. C'est en voyant un tel spectacle en direct que David a réalisé qu'il n'était plus envisageable de se permettre de détruire notre Terre comme ça.

APPRENDRE ET ENSEIGNER

La conférence a été suivie par une période de questions animée par Dominic Tardif, journaliste pour *Le Devoir* et créateur du balado « Deviens-tu ce que tu as voulu? ». La discussion s'est dirigée vers l'importance de l'éducation. Saint-Jacques a alors évoqué le concept d'une bibliothèque qui représente pour lui le savoir collectif, en ajoutant que : « l'éducation, c'est comme un raccourci vers tout ça ». David aimerait continuer de partager ses expériences à travers des conférences et des ateliers pour les plus jeunes, car les futures générations sont à ses yeux le fruit de l'innovation. En effet, selon l'astrophysicien, il lui est impossible de garder tout ce qu'il a vécu à lui seul. « Faut que je fasse quelque chose avec ce trésor que je porte maintenant, pour lui donner un sens ».

RECONNAISSANCE HONORIFIQUE

L'Université de Sherbrooke a remis un doctorat honorifique à l'astronaute de l'Agence spatiale canadienne David Saint-Jacques à la suite de la conférence. Cet honneur lui a été décerné pour souligner son apport exceptionnel au développement de la société. Voilà l'objectif des *grandes conférences de l'UdeS* : inviter des figures qui font réfléchir afin de faire émerger de grandes idées et inspirer la communauté universitaire à vouloir rêver grand.

Section Campus

5 @ 8 solidaire avec Manon Massé

L'ambiance était chaleureuse et engagée le jeudi 25 novembre dernier au Refuge des Brasseurs où Manon Massé, ancienne cheffe de Québec solidaire (QS), était de passage lors de sa tournée des campus d'enseignement supérieur. Une centaine de personnes se sont retrouvées dans le but de parler de la révolution écologique et de discuter des enjeux environnementaux qui sont actuellement au cœur de plusieurs débats à l'Assemblée nationale du Québec.

Par Mélina Catudal

La soirée a débuté avec une période de questions avec Manon Massé suivie d'un jeu-questionnaire Kahoot portant sur l'environnement et sur divers enjeux en lien avec la réalité étudiante. En introduction, madame Massé a pris le temps de rappeler la réalité politique dans laquelle le Québec se trouve actuellement. Bien que la Coalition avenir Québec (QAC) est au pouvoir, QS travaille depuis des années pour aborder avec sérieux la question de l'urgence climatique et l'importance d'agir pour les générations futures. C'est avec indignation que l'ancienne cheffe a soulevé le fait que François Legault ait traité QS de « pelleteurs de nuages ».

« Moi, je veux bien pelleter dans les nuages, ce n'est pas ça l'enjeu. Mais quand on met le doigt sur ce qui ne marche pas, quand on nomme la nécessité d'agir... Le gouvernement n'a pas le droit de nous traiter de pelleteurs de nuages. On est en train de parler de l'avenir de nos enfants et de votre vie à vous. »
- Manon Massé

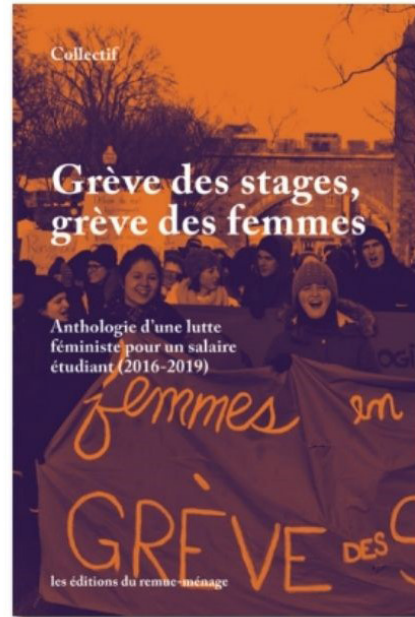
LA PÉRIODE DES QUESTIONS

Parmi les questions posées, voici les principaux sujets abordés : la révolution écologique, au cœur même de l'événement; la souveraineté du Québec; les transports; la lettre ouverte de Régis Labeaume, ancien maire de Québec, en ce qui concerne le troisième lien; l'économie et la production locale et l'amélioration du système d'éducation supérieure en ce qui concerne la santé mentale.

Dans ses réponses, Manon Massé a soulevé à plusieurs reprises qu'une bonne partie des problématiques sociales et écologiques au Québec pourrait être réglée par la souveraineté du Québec, ou du moins par des investissements dans la province. Le Québec aurait tout pour atteindre l'autonomie alimentaire et la pénurie de médicaments et de matériel médical pourrait être réglée en grande partie par le biais d'investissements dans Pharma-Québec. En ce qui concerne la question du système d'éducation et de la santé mentale de la communauté étudiante à travers le Québec, la solution se trouverait dans la gratuité scolaire et dans la possibilité pour tous de se trouver un loyer à prix raisonnable.

L'IMPORTANCE DE LA JEUNESSE

Lors d'une entrevue avec *Le Collectif*, Manon Massé a soutenu que l'objectif de toutes ces rencontres avec les communautés cégépiennes et universitaires est de donner de l'espoir à cette génération et lui montrer qu'elle a le pouvoir de changer les choses. « Moi, je pense que les jeunes ont soif de rencontrer des gens qui leur disent : vous pouvez changer les choses. Vous n'êtes pas condamnés à faire ce qu'on vous a dit que vous devriez faire! Je pense [humblement] que de leur dire ça, ça allume quelque chose. »



- Les analyses et les leçons à tirer de Grève des stages, grève des femmes seront essentielles pour les mouvements à venir.
- En plus de présenter une analyse théorique révolutionnaire de ce qu'est le travail étudiant aujourd'hui, et de démontrer puissamment les multiples façons dont la lutte étudiante est aussi une lutte féministe, l'ouvrage est une source exemplaire de réflexions stratégiques.

— Silvia Federici et George Caffentzis, extrait de la préface

Une recherche d'équité à l'échelle étudiante

En novembre 2021, le livre *Grèves de stages, grèves des femmes Anthologie d'une lutte féministe pour un salaire étudiant 2016-2019* est publié dans les librairies à travers le Québec. Ce recueil découle de l'envie des autrices de laisser une trace de cette cause singulière, réécrivant l'histoire des luttes sociales dans un terrain de batailles où les voix des femmes y sont exclues.

Par Marilyns Beaudoin

L'objectif du livre était de laisser des traces de cette montée aux barricades particulière qui s'adressait à la communauté étudiante, mais surtout, aux étudiantes qui sont de plus en plus nombreuses dans les programmes avec des stages non rémunérés. À terme, faire la grève des stages a permis des gains substantiels sous le gouvernement de la CAQ, en offrant des bourses pour des milliers d'étudiants et étudiantes au Québec. L'idée était d'écrire sur cette mobilisation afin de faire une « tache d'huile » dans l'histoire du mouvement étudiant raconté, indique Annabelle Berthiaume, co-directrice du projet et diplômée en psychologie et en travail social de l'Université de Sherbrooke.

LE FÉMINISME CACHÉ DERRIÈRE CES REVENDICATIONS

Les Comités unitaires sur le travail étudiant (CUTE) ont mené au Québec une lutte contre l'exploitation du travail étudiant. La mobilisation a touché 60 000 étudiants et étudiantes et des milliers de stagiaires ont fait la grève. Pour les militantes et les militants qui ont vécu cette lutte de l'intérieur, les revendications allaient bien au-delà de la seule rémunération des stages. Dans une perspective féministe, on montrait que les stages reproduisent une aliénation du monde salarié, dans des domaines majoritairement constitués de femmes, et qu'il s'agit d'un travail gratuit, invisible.

EXPÉRIENCE TERRAIN

Annabelle Berthiaume explique avoir vécu des expériences difficiles relativement à des stages non rémunérés. En effet, après plus de 800 heures de travail sans rémunération, elle se faisait confier des tâches qui auraient normalement été confiées à des employés et était confrontée à des attentes de rendement sans avoir le statut officiel d'employé. Malgré son travail équivalent à celui d'une employée, son avis était moins considéré et elle n'avait pas de droit de vote lors de prises de décisions. Elle mentionne avoir été « confrontée à une certaine brutalité du milieu du travail ».

LA GRÈVE À L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

En 2018 et 2019, les Comités unitaires sur le travail étudiant (CUTE) ont lancé une campagne, invitant les étudiants et étudiantes d'un peu partout à travers le Québec, incluant à l'Université de Sherbrooke, à participer à des jours de grève pour la rémunération de tous les stages. De nombreuses facultés de l'UdeS ont participé à cette mobilisation (FLSH, sciences, éducation, génie).

LANCEMENT ET PLUS

Plusieurs activités pour le lancement du livre ont déjà été organisées, mettant en scène le témoignage de nombreux étudiants ayant vécu des situations de stage non rémunéré dans lesquelles leurs voix étaient exclues. Un événement aura lieu en janvier 2022 à Sherbrooke, les autrices vous attendent en grand nombre!



Source: GCIUS

Le GCIUS au Bénin

Cet hiver, l'équipe Bénin 2022, formée d'étudiants et étudiantes de l'UdeS, mettra sur pied un projet d'autonomisation agricole en partenariat avec la Ferme Espoir au Bénin. Apprenez-en plus sur le Groupe de Coopération internationale de l'Université de Sherbrooke (GCIUS) et ses activités de développement durable.

Par Guillaume Gendreau

PRÉSENTATION DU GCIUS

Le Groupe de Coopération internationale de l'Université de Sherbrooke (GCIUS) est un organisme de coopération internationale orientant ces activités sur les projets de développement durable. Composé principalement d'étudiantes et d'étudiants de l'Université de Sherbrooke, le GCIUS a été formé en 2002 par des membres de la Faculté de génie alors que le groupe préparait son premier projet de coopération internationale à Saint-Marc en Haïti. Depuis, le GCIUS s'est donné pour mission de favoriser l'émergence d'initiatives de développement durable tout en mettant l'accent sur l'éducation à la citoyenneté mondiale des participants. Le GCIUS a cultivé une approche de développement de partenariat d'égal à égal avec plus de 1000 bénéficiaires à travers le monde, considérant donc la communauté étudiante comme bénéficiaire aux activités de l'organisme au même titre que la société d'accueil.

INITIATIVES DU GROUPE

De l'installation d'un système d'irrigation pour des terres rizicoles à la construction d'une usine d'ensachage et de transformation de la canne à sucre en sucre brun, en passant par l'édification d'une coopérative pour les femmes dans le but d'inclure ces dernières dans le processus agricole de manière durable et autonome, le GCIUS est fier d'avoir participé à 18 projets dans 8 pays différents, pour un total de 1 500 000 \$ en investissements pour le développement durable, toujours en accord avec des valeurs d'égalité, d'interculturalité, d'utilité collective et de durabilité.

UNE ORGANISATION BIEN ÉTABLIE

Par ailleurs, les dernières années ont permis au GCIUS de réformer sa structure dans le but de concentrer une partie des activités dans le développement à long terme de l'organisme. De ce fait, le GCIUS s'est doté d'une structure permanente incluant le conseil d'administration et le conseil d'orientation formé des membres professeurs de l'Université. Annuellement, c'est plus d'une vingtaine de stagiaires qui collabore au sein des 3 comités afin de réaliser les objectifs de l'organisme. De plus, le GCIUS agit indépendamment de l'Université en tant qu'organisme de bienfaisance tout en étant reconnu comme un regroupement étudiant auprès de cette dernière.

PROJET BÉNIN 2022

Le projet Bénin 2022 du GCIUS fait suite à une requête de La Ferme Espoir au Bénin, désirant développer son activité de ferme école afin de remplir son mandat de développement communautaire par la création d'emploi, la formation et la lutte contre l'insécurité alimentaire.

Pour y arriver, l'équipe du GCIUS participera à l'installation d'un réseau de panneaux solaires, ainsi qu'un système de gestion et de distribution des eaux. Ces infrastructures permettront à la Ferme Espoir d'autonomiser son alimentation en énergie et de miser sur une gestion durable de l'eau. L'équipe du GCIUS aura également comme mandat de collaborer en

partenariat avec l'organisme d'accueil et ainsi participer à un échange de connaissances en agroécologie afin de permettre à la communauté d'accroître ses revenus dans le respect de l'environnement et des terres agricoles. L'autonomisation en matière d'alimentation et de distribution d'électricité et d'eau (potable et non potable) sera donc au centre de ce mandat.

PLAN D'ACTION SUR LE TERRAIN

De plus, le GCIUS mettra de l'avant son adhésion aux valeurs d'égalité et d'utilité collective en renforçant les structures de gouvernance de la ferme par la création de partenariats durables au sein de la communauté. De ce fait, ce mandat favorisera la mobilisation des femmes et des groupes sous-représentés dans le processus décisionnel et dans les activités de La Ferme Espoir. En somme, ces activités participeront au développement de la communauté dans les sphères économiques par la création d'emploi, par la lutte contre l'insécurité alimentaire et par des pratiques agricoles plus respectueuses de l'environnement.

L'équipe de huit personnes étudiantes de l'Université de Sherbrooke formée par le GCIUS arrivera au Bénin le 3 janvier après avoir préparé en amont les plans et l'échéancier afin de bien mettre en œuvre ce projet de développement durable. Le groupe aura donc jusqu'au 12 avril pour atteindre son objectif. Ce projet ambitieux serait impossible sans la collaboration de cette équipe multidisciplinaire regroupant des étudiants en génie mécanique et électrique, en politique appliquée, en entrepreneuriat, en biologie et en géomatique.

FERME ESPOIR, BÉNIN

La Ferme Espoir, de l'organisme Jeunesse épanouie du Bénin (JEB), a été créée en 2009, sur deux hectares, avec 500 coquelets et quatre porcs. La ferme s'étend aujourd'hui sur plus de vingt hectares où se pratique une agriculture intégrée à vocation multifonctionnelle. Les activités d'élevage (apiculture, ovins, bovins, porcs, cuniculture et volailles) se mêlent à la production vivrière (soja, arachide, piment, haricot, maïs, tubercules d'igname et de manioc) destinée autant à la consommation humaine qu'animale.

PARTICIPER EN TANT QUE STAGIAIRE

Le GCIUS vous invite à visiter le gcius.ca pour vous informer sur ses activités et les anciens projets de développement durable international de l'organisme. Ouvert à tous, l'organisme est à la recherche de stagiaires chaque session pour former des équipes multidisciplinaires travaillant dans les différents comités. Si vous étudiez à l'Université de Sherbrooke, un poste est peut-être fait pour vous lors de la session d'hiver 2022. Consultez les offres de stage de votre faculté pour en savoir plus ou contactez directement l'organisme si votre faculté n'offre pas cette opportunité. Le GCIUS croit au succès d'une organisation inclusive qui valorise la diversité au sein de son équipe. Nous accueillons la diversité sous toutes ses formes.

Sinon, n'hésitez pas à soutenir financièrement les activités de l'organisme et ainsi participer aux efforts de coopération internationale dans les pays en développement. Le GCIUS tient à remercier ses partenaires, dont le Fonds Ginette et Serge Racicot, l'AGEG ainsi que l'Université de Sherbrooke avec mention spéciale à la Faculté de génie sans qui ce projet serait impossible.



Source: GCIUS

Éviction légale ou illégale : ce qu'il faut savoir

Depuis plusieurs mois, le marché immobilier connaît une surchauffe partout au Québec. Lors de l'achat d'unités locatives, les nouveaux propriétaires « flippent » de plus en plus leurs nouveaux achats afin de rentabiliser leurs investissements. Ils ont donc souvent recours à l'éviction de locataires afin de rénover leurs nouveaux logements. Il est important de connaître les droits que possèdent les locataires en de telles circonstances.

Par Émile Rocheleau

ÉVICTION ILLÉGALE VERSUS LÉGALE

Bien que le mot « rénoviction » n'est pas un terme juridiquement reconnu, le Regroupement des comités logement et associations de locataires du Québec (RCLALQ) la définit comme étant un « processus selon lequel un propriétaire évince illégalement un locataire de son immeuble sous prétexte qu'il souhaite faire des rénovations ». Évincer un locataire afin de rénover le logement n'est pas automatiquement permis, puisqu'en vertu de l'article 1936 du *Code civil du Québec* (C.c.Q.), le locataire jouit d'un droit personnel au maintien dans les lieux.

Il est primordial de savoir qu'un propriétaire, selon l'article 1959 du C.c.Q., peut évincer un locataire en raison de modifications des lieux loués dans trois situations : (1) s'il veut subdiviser le logement en plus petites unités (par exemple, diviser un 6 ½ en 2 unités 3 ½), (2) agrandir le logement ou (3) changer son affectation (par exemple, transformer un immeuble résidentiel en immeuble commercial).

Si le locateur veut se prévaloir de son droit d'éviction, il doit donner un avis d'éviction au locataire, et ce, même si le bail est de durée indéterminée. Pour les baux à durée fixe de 6 mois et plus, l'avis doit être reçu au moins 6 mois avant la fin du bail, comme établi à l'article 1960 du C.c.Q.

QUE FAIRE EN CAS DE RÉCEPTION D'UN AVIS D'ÉVICTION?

Lorsque l'on reçoit un tel avis, il faut y répondre dans le mois suivant la réception. Si on n'y donne pas suite, on est présumé avoir accepté de quitter le logement, en vertu de l'article 1966 al. 1 du C.c.Q. Il est impératif de répondre à son propriétaire et de s'adresser au tribunal administratif du logement à l'intérieur du délai d'un mois si le locataire souhaite demeurer dans son logement.

S'il y a une audition devant le tribunal, il incombera au locateur de démontrer que l'éviction qu'il tente d'obtenir est légale et qu'il ne s'agit pas d'un subterfuge pour se débarrasser du locataire, tel que prévu à l'article 1966 al. 2 du C.c.Q.

Bien qu'il y ait une possibilité d'être évincé de son logement, la loi prévoit qu'une indemnité est payable aux locataires dans cette situation. En cas d'éviction légale, l'article 1965 al. 1 du C.c.Q. indique que le locateur est tenu d'indemniser le locataire pour l'équivalent de trois mois de loyer ainsi que des frais de déménagement raisonnables. Le locataire peut réclamer des dommages-intérêts additionnels à cette indemnité s'il y a lieu d'en réclamer. Dans l'éventualité où un locateur aurait réussi à évincer son locataire illégalement et de mauvaise foi, ce dernier pourrait aussi obtenir des dommages-intérêts punitifs supplémentaires en plus des dommages compensatoires habituels en vertu de l'article 1968 du C.c.Q.



Source: Pexels

MISE EN GARDE

Le contenu créé par les étudiant-es bénévoles ne contient aucun conseil juridique. Il a été préparé avec l'aide d'étudiant-es en droit bénévoles d'Étudiant-es pro bono du Canada (EPBC), section Université de Sherbrooke. Les étudiant-es d'EPBC ne sont pas avocats-es ni notaires et n'ont pas l'autorisation de fournir des conseils juridiques. Le contenu créé ne présente qu'un exposé général de certaines questions juridiques et connexes. Si vous avez besoin de conseils juridiques, veuillez consulter un-e avocat-e, un-e notaire.

ÉVÉNEMENTS À L'ÉGLISE

SAMEDI 11 DÉCEMBRE
CLEMENT JACQUES

JEUDI 11 NOVEMBRE
RADIO RADIO

ANTOINE CORRIVEAU

PREMIÈRE PARTIE
VENDOU

PILOU

SAMEDI 20 NOVEMBRE

VENDREDI 5 NOVEMBRE
PONTEIX

BILLETTS EN VENTE

LEPOINTDEVENTE.COM

BILLETTERIE INTÉGRÉE



LE BEAM

1606, RUE PRINCIPALE, ST-ADRIEN

Parlons balados

Agora
Culture



Source: Black Estrie

Vous les avez peut-être vues sur les réseaux sociaux ou dans quelques événements : Aïssé Touré et Angélique Goguen-Couture ont eu l'idée à l'été 2020 de fonder une plateforme dédiée à la culture noire et métissée. Intitulée Black Estrie, la vitrine unique en région permet de mettre en avant des artistes bien d'ici. Leur balado *Personne n'en parle* sort sa deuxième saison cet hiver.



**HÉLÈNE
BUGHIN**

Culture.Lecollectif@
USherbrooke.ca

Pour Aïssé, fondatrice du projet, il était devenu incontournable de formuler une réponse aux événements sociaux qui se sont déroulés à l'époque. Dans le but de promouvoir l'excellence noire et de valoriser les parcours artistiques, elle a imaginé une manière de rassembler des modèles inspirants. Les deux femmes sont poussées par l'envie d'un mouvement positif et bénéfique.

UN ESPACE POUR LA COMMUNAUTÉ

Il s'agit non seulement de faire appel à la culture, mais aussi au communautaire, selon Aïssé Touré. « On présente autant des médecins que des artistes. La culture, on prend ça large : on veut inclure le plus de personnes possible, qui nous représentent ». Elles souhaitent ainsi aborder des sujets aussi spécifiques qu'universels.

Puisque la conversation est importante pour échanger et connaître son prochain, les deux femmes derrière Black Estrie ont décidé de lancer un balado. *Personne n'en parle* est un format simple, mais efficace. Les animatrices reçoivent une étoile de la communauté et discutent d'un sujet qui leur est cher. Dans le but d'informer, d'éduquer, de découvrir, les personnes invitées répondent à des questions quiz qui permettent d'entrer en profondeur dans l'idée.

DIVERSITÉ ET DISCUSSIONS

Disponibles sur leur chaîne [YouTube](#), les huit premiers épisodes accueillent Romuald Lessard, directeur de studio de danse; une personne atteinte d'endométriose, Claire; Ainslie, fondateur de *Voodoo Rendez-vous*; Myrbelle, coach d'estime de soi; Loïc Reyel, danseur professionnel; Yumara, une étudiante en droit à l'Université de Sherbrooke; Joël Ntambue, alias @chefouichef; Pascale Lavache, mannequin taille plus. L'abondance de la diversité des sujets fait en sorte qu'on apprend réellement quelque chose des échanges qui surviennent.

Les segments d'environ 20 minutes couvrent en effet autant l'estime de soi que la maternité. Le but est de ratisser large et le projet réussit son pari. En tant qu'animatrice, Aïssé s'assure que le sujet soit fouillé en profondeur. Pour elle, il s'agit réellement de sujets dont personne ne parle. « On a parlé de relations toxiques, par exemple. On a pris un angle que je n'avais jamais considéré auparavant! » précise la fondatrice de Black Estrie. « C'est pour ça que je voulais faire ce projet : pour qu'on touche finalement l'universel ».

REJOINDRE LES AUTRES

Dans leur tentative de comprendre leur communauté, elles se sont rendu compte que ce n'est pas parce qu'il s'agit d'un sujet prédominant dans la communauté culturelle

noire qu'il ne résonne pas chez tout le monde. « Maintenant, des personnes m'écrivent pour une saison 3! Des communautés asiatiques, maghrébines qui se disent : moi aussi, j'ai quelque chose à dire », mentionne Aïssé. Au travers des nouvelles rencontres, des découvertes et des anecdotes, les femmes dénichent dans l'expérience une part fort enrichissante, soit l'ouverture à l'autre.

Parmi les nouveaux épisodes de la saison deux récemment en ligne, on trouve une discussion sur la périnatalité, abordée par une spécialiste en accompagnement de deuil périnatal. S'il s'agit d'une problématique touchant deux fois plus de femmes noires aux États-Unis que la moyenne mondiale, le sujet interpellera certainement plusieurs autres groupes sociaux. C'est ce que souhaitent les fondatrices du balado. « Ce n'est pas parce que c'est un enjeu dans la culture noire qu'une autre personne ne peut pas comprendre. C'est le but du projet... Mettre la lumière sur cette idée que les discussions sont plus universelles qu'on pense et personne n'en parle ».

DES PLANS POUR L'AVENIR

Avec le Mois de l'histoire des Noirs qui approche, Aïssé compte s'impliquer à faire rayonner la communauté noire de Sherbrooke comme une composée d'excellence. En ce qui concerne l'avenir du projet Black Estrie comme plateforme, sa fondatrice confie qu'elle aimerait un site web. Si les pages Facebook et Instagram ont vu le jour pour mettre de l'avant des artistes et personnalités de la région sous forme de publication, Aïssé évoque un média en bonne et due forme.

Le duo, et ce qu'il idéalise, cherche encore sa forme. Toujours dans le but de s'ouvrir aux différentes communautés qui font la région, Black Estrie, ni organisme ni groupe ou entité définie, est en processus de se préciser. « On veut élargir notre mission, prendre de la place dans l'espace médiatique ».

ENCORE PLUS DE BALADOS

Vous avez envie de découvrir davantage de balados? Il y a le projet bilingue [Woke or whatever](#) durant lequel les animatrices déconstruisent des concepts comme la race, l'actualité, le capacitisme et l'adoption sans censure. Le balado [Where We At](#), pour sa part, met de l'avant la parentalité, le TDAH à l'âge adulte et le *digital blackface*.

Du côté de YouTube, la chaîne du [Maire de Laval](#) a lancé depuis un moment *Faits Divers*, l'autoproclamé « meilleur podcast au Québec » (ses mots). Si ses vidéos habituelles abordent avec légèreté l'actualité, il profite de cette nouvelle formule pour inviter des artistes comme Hubert Lenoir ou Roxane Bruneau, des influenceuses de tous horizons ou encore des personnalités qui méritent d'être entendues, comme Madeleine Dalphond-Guiral, militante et membre fondatrice du Bloc Québécois.

Section CULTURE

Le phénomène Bousaidan



Le 20 novembre dernier, la population de Sherbrooke s'est rassemblée au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke pour rire, ensemble, au rythme des blagues de Mehdi Bousaidan.

Par Amaryllis Beaudry

En rodage depuis 2019, le tout premier *one-man-show* de l'humoriste a de quoi amuser jeunes et moins jeunes. Actuel, original, personnel et hilarant, *Demain* est un spectacle d'humour interactif à ne pas manquer.

UNE MISE EN SCÈNE ÉLABORÉE

Avant même que Mehdi Bousaidan entre sur scène, on plonge le public dans l'univers de Medflix — un calque de Netflix — à l'aide de nombreux écrans et de la voix hors champ d'un couple cherchant quoi écouter pour se divertir. Une fois le spectacle *Demain* sélectionné, on voit enfin Mehdi sortir en parlant... espagnol. « Ah non! », s'exclame le couple.

Quelques clics plus tard, voilà Mehdi qui recommence son spectacle, ou devrait-on dire son film, cette fois en français avec des sous-titres en arabe. Le ton est donné, *Demain* s'annonce au goût du jour!

UNE RELATION AVEC LE PUBLIC

On demande parfois au public de voter par applaudissements pour changer le cours du spectacle. Mehdi peut-il prendre une pause et boire de l'eau, ou doit-il continuer? « Allez donc chier », lance-t-il une fois que les applaudissements vrombissent pour la deuxième option. L'humoriste n'a pas la langue dans sa poche! Il n'hésite pas à poser des questions au public pour animer la soirée.

Il demande entre autres quels sont les sports originaux que ceux-ci pratiquent, et a un tel sens de la répartie qu'on aurait presque dit que les interventions étaient arrangées. C'est d'ailleurs lors de ces parties improvisées que le public a le plus acclamé ses blagues.

DES RÉCITS DE VOYAGE

Mehdi Bousaidan a beaucoup voyagé et une tonne d'anecdotes en sont ressorties. Capable d'adopter plusieurs accents et très intéressé par la culture des endroits qu'il visite, il relate ses récits de voyage avec une honnêteté à faire éclater de rire. Étant très bon imitateur, on imagine très bien les personnages avec qui il a pu interagir un peu partout dans le monde.

DES HISTOIRES PERSONNELLES

« Demain » a été entièrement composé par Mehdi Bousaidan. L'humoriste a vécu les histoires qu'il raconte, ça se voit! Lui, qui a été donner un spectacle d'humour dans une prison, pensant qu'il allait dans une polyvalente jusqu'à la toute dernière minute, et qui a apporté des fausses armes à l'École nationale de l'humour causant un brouhaha épouvantable, en a long à raconter sur sa vie.

Touchant, il sait comment susciter des émotions pour encore mieux ramener au rire par la suite. Mehdi Bousaidan termine toutefois son spectacle sur une note sérieuse. Il expose des statistiques sur des inégalités et invite le public à réfléchir. J'aurais bien aimé qu'il finisse en force et qu'il parte dans une trombe de rires et d'applaudissements, mais j'admire ceux qui utilisent leurs plateformes pour parler des enjeux qui les touchent, ce que l'humoriste a fait avec délicatesse.

Émile éclaté!

Dans la petite salle du Salésien de Sherbrooke, environ 75 personnes se sont donné rendez-vous le 23 novembre dernier pour une soirée électrisante en compagnie d'Émile Bilodeau, pour la cause de David Suzuki. L'énergie de la salle a prouvé que la population du Québec (et particulièrement celle de Sherbrooke!) est prête à renouer avec ses artistes, dans une atmosphère qui respire une certaine normalité.

Par Daphné Auger

Jeune Sherbrookoise d'adoption, Louis Lussier est originaire de Saint-Bruno de Montarville. Déjà sur la scène depuis quelques années dans le groupe rap La Collection, il se lance en solo en 2018 sous le nom Aswell, mais ce n'est que cette année que son premier microalbum de six chansons paraît.

PREMIÈRE PARTIE SURPRISE : ASWELL

Mélangant des sonorités hip-hop et trap, Aswell nous rappelle un peu la musique de Loud, en version moins pop. On sent l'intensité dans sa prestation, l'artiste essoufflé tombant presque dans le rap Eminem par moment. Ses rimes intéressantes, bien que débutantes par endroit, sont teintées d'éléments caractéristiques de sa génération, comme le bilinguisme et la connexion constante aux réseaux sociaux.

Sa « fanbase » ratisse large : plus de 3 millions d'écoutes sur Spotify pour son succès « Leaving ». Une foule de cégépiens, de cégépiennes et de jeunes universitaires s'amasse à ses pieds devant la scène. Les gens chantent ses paroles et connaissent son répertoire. On sent l'engouement dans la salle. Agréable surprise d'une trentaine de minutes avant le programme principal de la soirée, Émile Bilodeau.

ÉMILE BILODEAU ET SON ÉNERGIE SANS FIN

Émile Bilodeau dégage une tout autre énergie : confiance, maturité, plénitude. On sent que cet artiste révélé en 2016 est déjà bien accompli. Ses textes engagés, rappelant vaguement ceux des Cowboys Fringants, tout en étant particulièrement comiques nous indiquent clairement ses préoccupations et ses appartenances. D'ailleurs, Émile Bilodeau ne s'est pas gêné pour applaudir l'élection de Québec Solidaire à Sherbrooke. Cette remarque fut accueillie d'un tonnerre d'applaudissements.

Véritable bête de scène, au même titre que Jean Leloup, ce Longueuillois d'origine donne une prestation enlevante, qui donne entièrement le goût de s'abandonner à la musique, au chant et à la danse. Ses mimiques et expressions faciales rappellent celles de Jacques Brel, et l'amas de gens masqués condensé à ses pieds n'a pu s'empêcher de lui refléter cette intensité.

UNE SOIRÉE ÉLECTRIQUE

À l'instar de bien des artistes solos, Émile Bilodeau ne serait rien sans l'accompagnement de ses musiciennes et musiciens, avec lesquels il entretient une complicité éloquente. Il leur accorde la place qu'ils méritent, les laissant improviser des solos à plusieurs reprises durant le spectacle.

Ayant déjà trois albums à son actif, Émile Bilodeau a varié les pièces, donnant à son public l'occasion de découvrir ses nouvelles chansons (*Petite nature*, septembre 2021), tout en ne négligeant pas les classiques qui l'ont rendu si populaire auprès de la génération Z (*Rites de passage*, 2016 et *Grandeur nature*, 2019). La soirée se termine d'ailleurs sur une incroyable montée avec la populaire chanson « Ça va », où l'entière de l'auditoire chantait à l'unisson.



Source: Fournie par Émile Bilodeau

L'interprétation, un art tout en finesse

C'est jeudi le 25 novembre dernier qu'avait lieu la deuxième classe des maîtres du BEAM, une initiative locale mettant en lumière différents aspects du cinéma. Sous forme de conférences avec plusieurs personnes professionnelles du milieu, celles-ci sont présentées par le Bureau estrien de l'audiovisuel et du multimédia (BEAM) et La Maison du Cinéma.

Par Camille Sévigny



Source: BEAM

Ce deuxième évènement recevait Emmanuelle Laroche, actrice, réalisatrice, et directrice d'acteurs pour ne nommer que certains des titres qu'elle a accumulés au fil des ans. Cette dernière s'est exprimée avec ferveur, humour et passion sous forme de partage et d'analyse tout à fait familière.

UNE PERSONNE D'EXPÉRIENCES

Avec plus de 15 ans d'expériences diverses dans le milieu culturel québécois, dont au théâtre et à la télé (C.A. [2008], *Au secours de Béatrice* [2014-15], etc.), cette artiste pluridisciplinaire a d'abord entamé des études en musique classique, avant de faire le saut à l'École Nationale de Théâtre.

Ayant aussi étudié en enseignement de l'art dramatique à l'UQUAM, elle sait autant jouer que diriger, un atout la rendant particulièrement outillée pour partager sa vision de l'interprétation. Établie en Estrie, elle réalise aujourd'hui des documentaires en collaboration avec son conjoint, aussi réalisateur et directeur de photographie.

METTRE EN SCÈNE LES JOIES ET PEINES DE LA VIE

Ayant choisi le drame américain *Manchester by the Sea* (2016) comme sujet d'analyse, la comédienne désirait souligner différents éléments importants du jeu des acteurs qui y sont apparents, tels que les silences et l'écoute entre les acteurs/actrices. Écrit et réalisé par Kenneth Lonergan, le film nous raconte l'histoire de Lee Chandler (Casey Affleck), un concierge aux tendances colériques et au passé trouble, qui devient gardien temporaire de son jeune neveu, Patrick (Lucas Hedges), suivant le décès soudain de Joe (Kyle Chandler), son frère.

Ensemble, ils devront faire leur deuil, un processus qui ravivera les blessures du passé qui hantent Lee, dont le décès accidentel de ses enfants dans un incendie, qui

mena aussi à son divorce avec sa femme, Randi (Michelle Williams). Nominé dans plusieurs catégories aux Oscars et aux British Academy Film Awards de la même année, le film fut acclamé pour son scénario percutant et le jeu touchant d'Affleck, Williams et Hedges. Les prix du meilleur acteur et du meilleur scénario original furent remportés par Affleck et Lonergan lors de ces deux cérémonies, faisant état de la qualité du produit final.

DÉCONSTRUIRE L'INVISIBLE

Après avoir fait un retour sur son parcours professionnel, Emmanuelle Laroche a invité le public à visionner le film choisi avec minutie, en portant une attention particulière au jeu des acteurs et actrices. Après la projection du film, la comédienne a ensuite décortiqué certains des aspects saillants de celui-ci. Il fut entre autres question de la fluidité avec laquelle Affleck et Hedges exécutent leurs dialogues, en frôlant l'improvisation quant à leurs expressions et les émotions qu'ils véhiculent.

Alors que le premier retient toute forme de démonstration de souffrance et de deuil, sauf dans des excès de colère soudains, le deuxième, exprime beaucoup plus aisément celles-ci, démontrant la divergence des épreuves qu'ils ont tous deux vécues au cours de leurs vies. Laroche souligna ainsi que, tandis que le théâtre trouve succès dans l'exagération, le cinéma est beaucoup plus percutant grâce à la retenue, puisque l'impact sur les spectateurs lorsque certaines émotions sont exprimées en est magnifié.

L'IMPORTANCE D'UN BON SCÉNARIO

La présentatrice invitée a aussi souligné l'aisance avec laquelle le scénario juxtapose humour et tragédie tout au long de l'œuvre, donnant aux acteurs la possibilité d'interpréter des personnages complexes et vraisemblables auxquels le public peut s'identifier ou du moins, développer de l'empathie. Finalement, elle aborda aussi les difficultés techniques que peuvent

vivre les comédiens lorsqu'ils ou elles ont à jouer des personnages complexes, afin d'en laisser paraître assez pour garder le public en haleine, sans toutefois révéler l'entièreté de leurs souffrances pour faire durer le suspense.

Elle expliqua que certains doivent trouver ce qui déclenche en eux une réponse émotionnelle qui s'apparente à celle recherchée par le réalisateur ou la réalisatrice. Selon elle, le secret est surtout de bien se connaître, d'apprendre à travailler avec les outils mis à sa disposition et surtout de s'entraîner à transmettre la bonne émotion. S'exercer à jouer petit, plutôt que trop gros.

ENCOURAGEONS LES INITIATIVES LOCALES!

Elle conclut en disant qu'elle ne décourage jamais ses élèves à poursuivre leur rêve de percer dans le domaine du cinéma ou de la télévision, car le potentiel se construit petit à petit, avec persévérance et passion. Ce fut une expérience enrichissante pour les cinéphiles présents, l'enthousiasme de Mme Laroche envers son domaine de prédilection étant contagieux.

Si vous avez une passion pour le cinéma et voulez en apprendre davantage sur ses différentes facettes, n'hésitez pas à vous rendre à la prochaine classe de maître du BEAM. Le 9 décembre prochain, La Maison du Cinéma accueillera Louka Boutin, qui parlera plus en détail de la direction photo, qu'il analysera dans le film *Blue Valentine* de Derek Cianfrance. Les billets sont en vente sur la plateforme Web du BEAM.

Plusieurs autres évènements musicaux sont aussi à venir au cours du mois de décembre, dont celui de Clément Jacques, un ancien participant de *La Voix 2020*, qui aura lieu le 11 décembre prochain, directement au BEAM. Finalement, le spectacle *Hallelujah Leonard*, en hommage au poète et chanteur Leonard Cohen, aura aussi lieu au BEAM le 18 décembre prochain.

La choquante histoire de l'empire familial Gucci

C'est le 24 novembre dernier qu'a eu lieu la sortie du tout nouveau film de Ridley Scott, *La Saga Gucci*. Un retour dans les années 80 et un aperçu des querelles de la célèbre maison Gucci nous transportent dans ce scandale qui a mené à la perte de l'héritage familial de l'entreprise.

Par Emie Charpentier

Le drame biographique commence avec la rencontre de la future femme du célèbre petit-fils du fondateur de l'empire italien Gucci, Maurizio Gucci : Patrizia Reggiani. Celle-ci tente tout en son pouvoir pour charmer l'homme maladroit et discret qu'est Maurizio, et finalement l'épouser contre le gré du père de ce dernier, Rodolfo Gucci. Persuadé qu'elle ne le veut que pour la gloire et la richesse, l'homme entame un conflit avec son fils, qui perdurera jusqu'à sa mort.

UNE DISTRIBUTION FASCINANTE

Tout au long du film, Patrizia essaie de renouer les liens de son mari avec la famille Gucci, afin que les deux amoureux puissent vivre aisément sous les projecteurs de l'entreprise de mode. Au même moment, la célèbre marque se trouve dans une perte d'imagination et cherche du renouveau.

Les rôles principaux sont représentés par Adam Driver et Lady Gaga. La complicité fulgurante et l'attraction des deux personnages sont très bien exprimées du début de leur histoire d'amour jusqu'à la toute fin. Lady Gaga, étant seulement à son deuxième rôle principal dans un film, prouve qu'elle est très capable d'interpréter un rôle d'une telle ampleur. Elle incarne à la fois la femme innocente, drôle et charmée par son mari, à la fois le personnage sournois et en quête constante de succès.

ET DES PERSONNAGES SINGULIERS

Du côté du personnage de Paolo Gucci, le cousin de Maurizio, interprété par Jared Leto, une forte caricature accapare l'écran. L'homme est décrit comme étant un idiot bon à rien, et un sans génie sans importance. Cependant, il faut se rappeler qu'il s'agit de l'ancien designer en chef et vice-président de la compagnie. Le reste de la distribution de ce long métrage se compose également de plusieurs acteurs importants tels que Al Pacino, Salma Hayek et Jeremy Irons.

L'IMMERSION VERS LES ANNÉES 80

La première heure du film est captivante, le réalisateur tient en haleine le public à travers la succession d'événements et la touche d'humour apportée aux personnages de Patrizia et Paolo. Toutefois, le scénario devient monotone et on en perd l'attention. Somme toute, la durée de 2 heures 38 minutes remplit bien l'histoire que souhaite démontrer Ridley Scott.

Les costumes et les décors sont surprenants, d'une grande originalité et affichent plusieurs vêtements iconiques qui représentent parfaitement le milieu de la haute couture durant ces années. L'excès et la luxuriance italienne sont fortement représentés, ce qui plonge l'auditoire dans le monde de la famille Gucci.



Source: Gucci film

Sondage Rassembl'Art

en 2 min. c'est fait

À gagner

Cartes-cadeaux ou 100 \$ en argent !



Respect - Quiétude - Civisme



« Qui sème le bon voisinage récolte le vivre-ensemble ! »



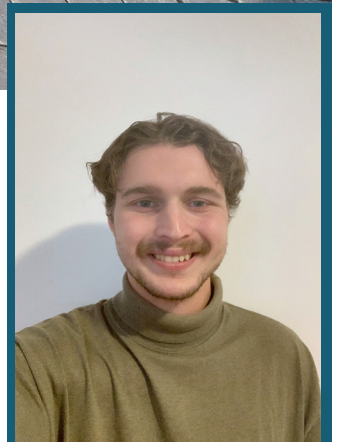
C crédit: Michel Caron

Agora

Société

K' wasan8bna ou comment reconnaître les réalités des peuples autochtones à l'UdeS

Récemment, l'Université de Sherbrooke a élaboré le plan d'action *K' wasan8bna* (nous éclairons), déployant ses engagements envers les communautés autochtones. À travers l'accueil et la reconnaissance de la culture autochtone, ce projet s'inspire d'« une volonté de rendre notre société plus équitable et plus juste. »



**VICTOR
DIONNE**

Societe.Lecollectif@
USherbrooke.ca

Pour mieux comprendre l'essentiel du plan d'action et sa réalisation, *Le Collectif* a discuté avec la vice-rectrice aux études Christine Hudon, qui a codirigé l'initiative avec Suzie O'Bomsawin, directrice du Bureau Ndakina du Grand Conseil de la Nation W8banaki (Abénakise). Mme Hudon nous a expliqué ce qu'est *K' wasan8bna* et quels sont les moyens de diffusion du savoir et de la culture autochtone à l'université. Elle a terminé en citant les collaborations entre les communautés et l'UdeS.

LES TROIS AXES DE K' WASAN8BNA

Le plan d'action *K' wasan8bna* s'échelonne sur cinq ans. Il se divise en trois axes principaux qui se développent graduellement. Mme Hudon résume brièvement ces derniers : « le premier axe consiste à favoriser un meilleur accueil pour les personnes autochtones; le deuxième est sur la révision de nos contenus d'enseignement et nos recherches pour faire davantage de place aux réalités autochtones; le dernier a pour but de faire rayonner les réalités autochtones sur nos campus. »

Différentes mesures concrètes composent les trois axes. À ce jour, plusieurs d'entre elles commencent à être traitées. La codirectrice du projet mentionne qu'ils sont « en train de regarder les conditions d'admission et si elles défavorisent les autochtones ». « On peut se questionner sur les parcours d'études. Si on permet dans certains programmes des études à temps partiel, vous pouvez imaginer que quelques personnes autochtones ont parfois des parcours atypiques, cela peut aider ses personnes à faire des études universitaires », continue-t-elle.

L'historienne ajoute que la Faculté d'éducation s'ajuste aussi en fonction de ces réalités contemporaines : « elle est en train de revoir ses formations des futurs enseignants et enseignantes pour intégrer les réalités autochtones ». Puis, Mme Hudon et les membres de *K' wasan8bna* travaillent sur des offres de stages dans les milieux autochtones, autant pour les programmes

coop que les autres. Elle soutient que « celles et ceux qui le voudront pourront avoir des expériences de stage dans les milieux autochtones. »

De plus, la vice-rectrice énumère certaines actions promouvant la culture autochtone à l'UdeS. Elle donne l'exemple de l'inauguration d'une sculpture de Michel Goulet, où l'une des chaises composant l'œuvre arborait un poème innu. De même, des pièces de théâtre autochtones devraient être éventuellement présentées au Centre culturel. Comme Mme Hudon explique : « quelqu'un qui le souhaite va entendre parler de la culture autochtone et va être sensibilisé, on l'espère, à la réalité historique et contemporaine. » Ainsi, ce projet permet d'incorporer l'enseignement de la culture des Premières Nations au cursus scolaire en plus de la rendre visible sur le campus. « C'est une caractéristique, je ne dirais pas unique, mais un trait assez original de notre plan d'action de l'UdeS. On va au-delà de la mission d'enseignement et de recherche », conclut la spécialiste.

COMMENT DIFFUSER LE SAVOIR ET LA CULTURE AUTOCHTONE SUR LES CAMPUS?

Avec le projet *K' wasan8bna*, on retrouve plusieurs moyens de diffusion du savoir et de la culture autochtone. Comme Mme Hudon l'élabore : « notre mission à l'université est d'enseigner et de faire de la recherche, donc on peut contribuer à travers l'enseignement et la recherche. » Elle illustre son propos en expliquant qu'à travers les programmes d'études, l'enseignement des perspectives autochtones va permettre « de mieux comprendre les réalités historiques et contemporaines et va faire des étudiantes et étudiants de meilleurs professionnels. » La codirectrice précise que la recherche sera faite en collaboration avec les peuples autochtones pour comprendre les préoccupations des différentes communautés. Ils vont définir des programmes de recherches qui vont répondre à leurs besoins.

D'ailleurs, le savoir et la culture vont se diffuser à travers les activités sur le campus. En plus des pièces de théâtre, l'historienne mentionne qu'il va y avoir des expositions dans les galeries d'art du campus principal et de Longueuil ainsi que de l'art public réalisé par des artistes autochtones. « Tout cela contribue à faire rayonner la culture », énonce-t-elle.

LA COLLABORATION AVEC LES COMMUNAUTÉS AUTOCHTONES

Mme Hudon soutient que les communautés autochtones participent de différentes façons au projet *K' wasan8bna*. Elle donne plusieurs exemples qui permettent de comprendre les collaborations concrètes entre l'UdeS et les institutions autochtones.

Tout d'abord, le Grand conseil de la Nation W8banaki et le Bureau du Ndakina collaborent étroitement avec la Faculté d'éducation pour réviser le programme d'étude. Ils travaillent aussi sur la mise en place d'un centre de documentation sur les langues autochtones avec les professeurs de la Faculté des lettres et sciences humaines Christian Godbout et René Lemieux. La vice-rectrice aux études souligne que « certaines langues, entre autres la langue abénakise, sont très peu parlées maintenant ». L'objectif de ce projet est de « recueillir des archives sonores pour garder des traces de ses langues qui sont [...] en voie de disparaître. »

D'autre part, il y a des collaborations de recherche entre le professeur Gervais Soucy de la Faculté de Génie et les Cris. Idem à la Faculté de droit, où l'association avec les Atikamekw est assez fréquente. Le programme de Médecine à Saguenay travaille conjointement avec les Innus également.

Si vous voulez en apprendre davantage sur le projet *K' wasan8bna*, vous pouvez consulter la page *Mettre en lumière les réalités, les savoirs et les perspectives autochtones à l'UdeS* sur le site de l'Université.

Le déclin de la démocratie américaine

Tout récemment, l'ONG IDEA (Institute for Democracy and Electoral Assistance) a publié l'édition 2021 de son rapport sur l'état global de la démocratie à l'international. Parmi les faits les plus marquants du rapport se trouve une observation indiquant que la démocratie américaine serait « en recul ».

Par Jacob Desrosiers

Ce constat est d'autant plus intéressant lorsqu'on prend en compte le fait que traditionnellement, la démocratie américaine figure parmi les piliers de l'exceptionnalisme américain, concept abordant que le peuple américain s'illustre à travers le monde par des éléments comme sa culture et sa démocratie. Sachant la fierté qu'ont les Américains pour leur démocratie, il est tout à fait pertinent de se demander ce qui peut expliquer ce déclin.

LES RAISONS DU RECUL

En premier lieu, il est important de savoir qu'au sein de ce rapport, les 150 États participants sont classés au sein de quatre catégories : démocraties, démocraties en recul, gouvernements dits « hybrides », et finalement, les régimes autoritaires. Les É-U figurent dans la catégorie « démocratie en recul ».

Les premières données démontrant un recul de la démocratie en sol américain auraient été collectées en 2019 durant l'administration Trump. Plusieurs éléments permettent d'expliquer ce dernier. La contestation des résultats aux élections présidentielles à l'automne dernier par l'ex-président Trump sans preuve à l'appui et l'assaut de supporters pro-Trump au Congrès le 6 janvier dernier dans le but d'empêcher le gouvernement de reconnaître la victoire électorale du parti démocrate en sont des exemples.

Parmi les autres éléments cités par l'IDEA permettant d'expliquer le classement attribué à la démocratie américaine, on retrouve l'importante

polarisation des élus politiques américains, la chute de la qualité de la liberté de presse et d'association (notamment dans la foulée des manifestations contre la brutalité policière à l'été 2020). Les lois électorales perçues comme discriminatoires envers les minorités visibles dans certains États américains sont aussi mentionnées.

Les éléments cités ci-haut prennent de l'ampleur lorsque l'on considère que les tendances autoritaires du président Trump semblent avoir eu une influence sur d'autres régimes à l'international, selon l'IDEA. Par exemple, nous avons pu assister au cours de l'année dernière à plusieurs démonstrations militaires antidémocratiques dans de nombreux États comme le Pérou et le Myanmar : une tendance qui semble semer beaucoup d'inquiétudes...

QU'EST-CE QUE CELA VEUT DIRE?

Le classement de la démocratie américaine comme « en recul » signifie que plusieurs événements ou décisions passés ont affecté l'efficacité du système démocratique américain. Notons cependant qu'il est possible pour le gouvernement américain d'améliorer son classement, comme l'ont fait l'Ukraine et la Macédoine du Nord l'an dernier. Reste maintenant à voir si l'administration Biden saura rectifier le tir.

Par contre, le fait demeure que le recul de la démocratie est une tendance qui prend beaucoup d'importance à l'international (notamment dû à la pandémie). Le cas des É-U permet de voir que nul n'est à l'abri de comportements antidémocratiques même si le régime concerné est l'un des plus célèbres à l'international.



Crédit: Raul Najera

L'estuaire du Saint-Laurent est en pleine suffocation

Le taux d'oxygène dans les eaux profondes du Saint-Laurent poursuit sa chute drastique. Déjà à un niveau alarmant, cette nouvelle baisse menace la pérennité de plusieurs espèces habitant l'estuaire.

Par Roxanne Bisson

Selon les dernières recherches menées par le navire de recherche Corrolis 2 et rapportées par *Le Devoir*, les concentrations d'oxygène contenues dans l'estuaire du fleuve ont chuté de moitié depuis 2018. Désormais à moins de 10 %, le bas niveau d'oxygène met en danger la survie de l'écosystème.

DE GRAVES CONSÉQUENCES SUR LA VIE MARINE

Les eaux profondes ont dépassé le niveau de l'hypoxie sévère, ce qui signifie que certaines espèces sont forcées de fuir par manque d'oxygène. Entre autres, ce serait le cas de la morue et du loup atlantique, rapporte la biologiste Marjolaine Blais à *Radio-Canada*.

Ce phénomène occasionne d'autres défis pour la survie de la faune marine. Celles-ci fuyant les eaux trop pauvres en oxygène, elles ont un espace de plus en plus restreint. Ces circonstances peuvent augmenter la compétitivité entre espèces, qui sont forcées de se côtoyer de près.

Ce contexte difficile pour les animaux marins entraîne une diminution de la biodiversité marine et une baisse du taux de croissance des poissons. Cela peut affecter le rendement des pêcheries.

À ce stade, les chercheurs craignent que l'on atteigne le niveau de l'anoxie : des eaux sans aucun oxygène. Alfonso Mucci de l'Université McGill a confié ses inquiétudes au journal *Le Devoir*. Une telle situation entraînerait la production de sulfure et de métaux lourds, des éléments toxiques. Cela pourrait signifier la disparition de la faune de l'estuaire maritime.

CHANGEMENTS CLIMATIQUES ET CHANGEMENTS MÉTÉOROLOGIQUES

Un ensemble d'éléments expliquent la diminution du niveau d'oxygène dans les eaux. Selon Mme Blais, le phénomène est attribuable au réchauffement du fleuve Saint-Laurent. Ce dernier est causé en partie par l'eau chaude provenant du détroit de Cabot et du Plateau néo-écossais. Les changements climatiques ont aussi entraîné une baisse en apport du courant du Labrador. Ses eaux, froides et contenant une forte concentration d'oxygène, sont remplacées par des courants ayant un taux d'oxygène plus bas. Des situations similaires se produisent ailleurs sur la planète. Le golfe du Mexique, par exemple, est aussi touché par des chutes du niveau d'oxygène.

Les conditions météorologiques fluctuantes expliquent aussi l'hypoxie. Les tempêtes, la hausse des inondations et la diminution des glaces entraînent une présence accrue de matières organiques dans les eaux du fleuve. Des bactéries viennent alors dégrader ces matières. Comme ce sont des organismes vivants, elles consomment de l'oxygène.



Crédit: Richard Sagredo

Voyage sur Mars avec Farah Alibay



Crédit: Rachael Porter

Beaucoup de petits Québécois et de petites Québécoises rêvent d'aller explorer l'espace. Soyons honnêtes, beaucoup d'entre nous y ont rêvé à cause du Capitaine Charles Patenaude et de l'équipage du Romano Fafard de l'émission *Dans une galaxie près de chez vous*. Trêve de plaisanteries, cette ambition d'enfant ne se concrétise que très rarement. Pour Farah Alibay, ce rêve est maintenant réalité.

Par Josiane Demers

La jeune femme de 32 ans née à Montréal qui a grandi à Joliette est maintenant ingénieure aérospatiale pour le *Jet Propulsion Laboratory* en Californie, endroit affilié à la NASA. Alors âgée de 13 ans, sa famille déménage en Angleterre, ce qui lui permet de devenir parfaitement bilingue. À l'époque, elle est déjà passionnée par l'espace et par l'exploration, mais elle ne sait pas que cela peut devenir un vrai travail. Elle fait d'abord son baccalauréat et sa maîtrise à l'Université de Cambridge en ingénierie et technologie spatiale. C'est au *Massachusetts Institute of Technology* (MIT), en 2014, qu'elle complète son doctorat au cours duquel elle effectue des stages chez *Jet Propulsion*, qui deviendra son employeur.

POURQUOI MARS?

Depuis déjà plusieurs années, Farah travaille sur la mission sur Mars du robot Persévérance. Il y a bien sûr lieu de se demander : pourquoi cette planète? « Il y a 3 ou 3,5 milliards d'années, on sait que Mars ressemblait à la Terre et c'est grâce aux autres missions qu'on a envoyées là auparavant qu'on a découvert ça. On sait qu'il y avait une atmosphère, de l'eau liquide, une magnétosphère... », décrit l'ingénieure. Elle explique qu'il y a 3 milliards d'années, sur la Terre, c'était le début de la vie. Les scientifiques pensent donc que si Mars ressemble à la Terre, il y aurait possiblement eu de la vie à une certaine époque. Le but de la mission est de chercher des traces d'ancienne vie.

« Persévérance a atterri dans un cratère qui est un ancien lac. Ce lac était alimenté par une rivière. On se dit que s'il y avait eu de la vie sur Mars, atterrir dans un lac situé au delta de la rivière, ça serait une bonne idée. Ça serait sûrement là qu'il y en aurait. Il y a de belles roches sédimentaires. Et si on regarde ce genre de roches sur Terre, il y a énormément de vie dedans. C'est pour ça qu'on est allé là. »

- Farah Alibay

Persévérance va donc aller prélever une vingtaine d'échantillons sur une période de trois ans, qui seront ensuite ramenés sur Terre pour être analysés. C'est une autre mission qui ira les chercher. « On va lancer une fusée qui va atterrir sur la surface de Mars. On va mettre les échantillons dans la fusée et la ramener vers la Terre. C'est toute une aventure. C'est pour ça que ça va prendre une dizaine d'années, car il faut inventer la technologie pour les ramener. Il faut s'attendre à avoir les échantillons d'ici la fin des années 2020 ou le début des années 2030 », précise la scientifique.

SA CONTRIBUTION

Évidemment, une mission d'une telle envergure se réalise en équipe. Chaque personne occupe un ou des rôles bien précis afin que le tout se déroule sans anicroches. Farah exécute plusieurs tâches.

« Avant la mission, je faisais partie de l'équipe qui fait les tests de conduite. J'avais la charge de m'assurer que Persévérance ne se perde pas sur Mars, car il n'y a pas de Google Maps ou de GPS. On utilise des instruments à bord et le soleil pour se diriger. Ma job, c'était de faire des tests pour s'assurer que le robot puisse s'orienter une fois là-bas. »

— Farah Alibay

Lorsque la mission commence, elle est d'abord responsable de l'hélicoptère *Ingenuity* qui est atterri sur Mars et qui se trouvait sous le robot. Depuis ce temps, elle est dans l'équipe d'opération et fait des analyses. « Mon plus gros rôle, c'est que je fais partie de l'équipe qui prépare les plans pour la journée. Quand on fait des opérations d'un robot sur Mars, on ne conduit pas ça avec un *joystick* à la maison. On programme le tout à l'avance. Le robot fait alors ses activités et nous renvoie les données », soutient l'ingénieure. Chaque membre de l'équipe est responsable d'un petit programme, par exemple le bras du robot. Farah s'occupe de combiner tous les petits programmes pour en faire un gros et l'envoyer sur Mars.

ÊTRE UNE FEMME EN SCIENCES

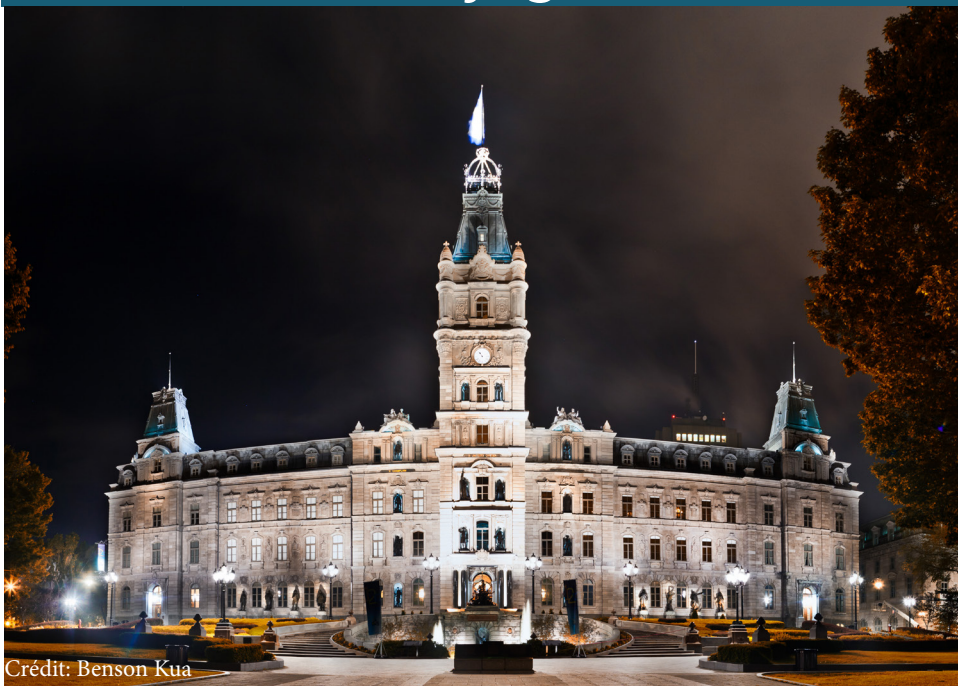
Selon la Chaire pour les femmes en sciences et en génie au Québec de l'UdeS, en 2018, le pourcentage de femmes dans ce domaine s'élevait à environ 21 % au baccalauréat, une amélioration de 5 % par rapport à 2007, mais cela reste tout de même très peu. Aux États-Unis, le portrait est similaire, on parle d'environ 25 %. Comme l'explique Farah : « C'est loin d'être 50/50, surtout pour une femme racisée comme moi. Donc, ça m'a pris un peu de temps à trouver ma place. Toute ma vie j'ai vécu le racisme et le sexisme. Au début de ma carrière, j'ai trouvé ça difficile. Cependant, je trouve que ça a beaucoup changé dans mon domaine, surtout depuis le mouvement *#metoo*. Au moins, maintenant, on en parle ».

« Quand j'étais jeune, j'étais bonne à l'école, mais quand tu es une petite fille bonne à l'école, on ne te dit jamais que tu devrais aller en sciences. On te dit que tu serais une bonne professeure ou une bonne médecin. Ce sont de beaux métiers, mais on a tendance à suggérer aux femmes des professions en lien avec le public où on est proche des gens. On nous voit moins dans des rôles techniques, mais pourquoi pas? »

- Farah Alibay

Farah souligne tout de même avoir trouvé sa place. « J'ai réussi à trouver ma place à la table. Des gens m'ont aidé, souvent des hommes, qui m'ont tracé la voie et maintenant, j'essaie d'aider les autres. Je pense qu'il y a un changement systématique dans notre société qui doit arriver », constate-t-elle. Elle dit avoir tourné cette difficulté en quelque chose de positif, alors que les gens la reconnaissent et sont, à présent, conscients de sa compétence et de son expertise.

Création d'un tribunal pour contrer les violences sexuelles et conjugales



Crédit: Benson Kua

Le 25 novembre dernier, le projet de loi 92, permettant la création d'un tribunal spécialisé en matière de violence sexuelle et de violence conjugale, a été voté à l'unanimité au parlement. « Le Québec sera le premier État dans le monde à mettre en place un tel tribunal », a clamé le ministre de la Justice Simon Jolin-Barrette à l'Assemblée nationale.

Par Estelle Lamotte

ASSURER UN MEILLEUR ACCOMPAGNEMENT AUX VICTIMES

Le ministre Jolin-Barrette énonce à l'égard des victimes : « Vous allez être accompagnées du début à la fin et au moment où vous le souhaitez, et vos besoins particuliers en tant que victimes vont être considérés et on va y répondre également à toutes les étapes du processus judiciaire et même au-delà. ». L'objectif du tribunal spécialisé est d'assurer un meilleur accompagnement aux personnes victimes de violence sexuelle et de violence conjugale, avant, pendant et après le processus judiciaire.

Ainsi, la loi permet « la mise en œuvre de diverses mesures pour s'assurer que les personnes victimes se sentent soutenues, en sécurité et en confiance tout au long de leur parcours. », d'après le [Cabinet du ministre de la Justice et procureur général du Québec](#). Le déploiement du tribunal s'effectuera dans un premier temps sous forme de projets pilotes dans un minimum de cinq districts judiciaires. Il va permettre d'anticiper les ressources spécialisées nécessaires pour couvrir l'ensemble du territoire québécois et ainsi « faciliter la transition vers un tribunal spécialisé permanent ».

LA PANDÉMIE EXACERBE LE PHÉNOMÈNE DES VIOLENCES CONJUGALES

17 féminicides ont eu lieu dans la province en 2021. Un fléau dont la recrudescence n'est pas sans lien avec la situation sanitaire : SOS violence conjugale, service de première ligne pour les victimes et leurs proches, estime avoir reçu [7000 appels de plus en 2020-2021 qu'en 2019-2020](#). Le nombre peut atteindre 200 par jour, alors que la moyenne se situait à 90 en 2019, d'après le Conseil du statut de la femme. Le phénomène place en ligne de mire la nécessité d'assurer un accompagnement aux victimes. « Nous ne voulons plus qu'au Québec, les personnes victimes hésitent à dénoncer et à porter plainte », déclare Simon Jolin-Barrette.

UNE CONSÉQUENCE DU MOUVEMENT « #MOIAUSSI »

« C'est vraiment une conséquence directe du #MoiAussi. [...] Il faut remercier les victimes qui ont eu cette force-là, ce courage-là de livrer publiquement des cris du cœur parce que sans elles on n'en serait pas là », livre la péquiste Véronique Hivon au Salon Bleu. Cette dernière souhaite saluer l'ensemble des femmes qui ont eu le courage de prendre la parole publiquement afin de dénoncer cette violence. À travers le caractère endémique des violences sexuelles, il est question de combattre les préjugés des acteurs du système, et ce, en changeant la perception de ces crimes dans les sphères familiales, professionnelles et culturelles.

DEP : chose du passé?

Depuis plusieurs mois, pratiquement tout le Québec est conscient de la pénurie de main-d'œuvre actuelle. Plus de 94 % des entreprises répondent positivement à une difficulté en lien avec son effectif selon le Conseil du patronat du Québec. La solution du gouvernement en place est simple : la formation et l'éducation afin de boucher les trous.

Par Henri Dionne

« IL TE FAUT UN DIPLÔME POUR RÉUSSIR »

L'avenir de la formation et de l'emploi sourit à ceux désirant s'instruire avec des études postsecondaires, mais semble tourner le dos à ceux qui priorisent la formation professionnelle. Le Québec de 2021 est axé sur l'économie du savoir. Marie-Michèle Pariseau, chargée de cours au département d'orientation de l'Université de Sherbrooke et conseillère en orientation, explique que l'économie du savoir est le passage d'« une économie professionnelle où on doit être capable de faire son unique tâche, à une autre où on doit être capable de transposer dans des milieux où on n'a jamais été. Donc, les connaissances sont mises de l'avant et un diplôme prouve théoriquement l'acquis de ces connaissances. » Elle explique ce changement par la mondialisation et la tertiarisation, entre autres.

Alors, est-ce que les diplômes d'études professionnelles (DEP) seraient encore d'actualité? Emploi Québec affirme que « depuis 1976, l'emploi total a augmenté de 55 % et celui du secteur des services, de 88 %. En revanche, la production de biens a perdu 47000 emplois (-5 %) malgré les gains observés dans les secteurs de la construction et des services publics. » En général, les secteurs primaires et secondaires, soient la production et la transformation, requièrent un diplôme d'études secondaires (DES) ou un DEP. La baisse dans ces secteurs concorde avec la prévision pour 2028, où « il est prévu que la majorité des nouveaux emplois en 2028 nécessiteront minimalement un diplôme d'études collégiales (DEC) », explique Mme Pariseau.

« C'EST PAYANT, ALLER À L'UNIVERSITÉ »

En pratique, ces observations sont visibles; les domaines de la santé et de l'éducation souffrent de la pénurie de main-d'œuvre et ils nécessitent des études supérieures. Le gouvernement investira plus de 2,9 milliards de dollars sur les cinq ans afin de contrer la pénurie d'employés dans la belle province. Cet argent servira « à former, requalifier et attirer des travailleurs dans des domaines d'activité clés » selon le ministère des Finances. Pour les Universités et les Cégeps, 1,7 milliard ira en bourses d'études dans les secteurs les plus recherchés, dont l'éducation et la santé, évidemment.

Avec ces bourses et le nombre d'emplois après la formation, les études postsecondaires semblent plus alléchantes et nécessaires que jamais. Peut-on considérer que le DEP sera désuet dans quelques années? « La pénurie est encore plus forte dans les secteurs professionnels, mais malgré la dévalorisation de ces diplômes, c'est là où il manque vraiment le plus de monde actuellement », conclut la conseillère en orientation. Est-ce donc réellement l'ultime solution au manque de main-d'œuvre?



Source: William Wendling

Et si la musique améliorait les performances sportives?

Agora
Sports
et Bien-être



Source: Pexels

S'entraîner ou courir avec de la musique dans les oreilles, ça défoule. Plusieurs sportifs sont d'accord pour dire que la musique a cet effet de dépassement de soi ou de relaxation. Mais est-ce que la musique permet aussi aux athlètes d'être mieux préparés mentalement? Est-ce que la musique a un réel effet sur leurs performances?

**SARAH
GENDREAU SIMONEAU**

*Sports.Lecollectif@
USherbrooke.ca*

Des expériences menées aux quatre coins de la planète confirment que la musique agit favorablement sur le corps. Geneviève Cardella-Rinfret a mené un projet de recherche sur ce sujet pour savoir si la musique pouvait réellement permettre aux sportifs d'être plus alertes mentalement, tellement qu'ils en amélioreraient leurs performances.

À CHACUN SA CHANSON

C'est à la suite de ce qu'a dit Sylvie Bernier, médaillée olympique en plongeon aux Jeux de 1984, que la consultante en performance sportive a eu une curiosité pour le sujet. La plongeuse avait alors dit que la chanson *Flashdance*, d'Irene Cara, tournait en boucle dans ses oreilles tout au long de la compétition. C'est ainsi qu'est né le sujet du mémoire de maîtrise de celle qui est membre de l'Association canadienne de psychologie du sport : l'utilisation de la musique comme outil de préparation chez les athlètes olympiques.

« Ce que la recherche montre, c'est qu'il y a plusieurs mécanismes qui s'exercent, explique Geneviève. On sait qu'au niveau de l'écoute musicale, il y a une activation dans une des aires du cerveau qui fait en sorte que la personne va ressentir du plaisir lorsqu'elle écoute de la musique. » Elle souligne que si la musique est utilisée adéquatement, elle semble conférer un avantage à l'athlète sur ses adversaires.

Geneviève Cardella-Rinfret fait toutefois la nuance que ce n'est pas la même chanson qui va convenir à tout le monde et pour tous les types de sports ou d'entraînements. « C'est très varié, le type d'écoute qui va procurer du plaisir, c'est personnel. » En fait, tout dépend de ce que la personne en question a l'habitude d'écouter dans sa vie de tous les jours parce qu'il y a tout un mécanisme d'anticipation de la musique qui va faire en sorte que l'on va ressentir plus ou moins du plaisir. Donc, à chaque athlète de découvrir quelle chanson le rejoint le plus ».

Il n'y a donc pas de magie dans cette pratique. La musique calme, relaxe, fait du bien, met sur pied, active la compétition de chacun, mais comme dans presque tout, l'être humain reste unique et *Eye of The Tiger* n'a pas le même effet sur chacun.

DES BIENFAITS, MAIS PAS QUE

Geneviève a relevé plus d'une douzaine de bénéfices générés par la musique chez les athlètes olympiques. Selon Radio-Canada Sports, dans les sports qui sont technico-artistiques, par exemple la descente acrobatique (le slopestyle) ou la planche à roulettes, la musique peut aider l'athlète à bloquer les distractions, en lui permettant d'ignorer les bruits de la foule et pouvoir se concentrer sur sa discipline. Pour ce qui est des sports d'endurance, la musique peut avoir un effet dit analgésique. La douleur sera alors ressentie plus tard et moins intensément. L'athlète pourra donc poursuivre son effort plus longtemps.

Tant de bienfaits trouvés dans la musique, pourtant, dans certains cas, la musique s'avère néfaste. « Chez les athlètes de très haut niveau, ils utilisent des stratégies associatives, c'est-à-dire qu'ils se fient beaucoup à leurs sensations physiques pour gérer leur allure. » Dans ce cas-ci, la musique serait à proscrire. Il faut que la musique demeure un outil pour les sportifs et non pas une béquille.

« Il ne faut pas devenir dépendant de l'utilisation de la musique comme outil de préparation mentale, met en garde Geneviève. Les athlètes doivent toujours être en mesure d'adapter leur préparation pour arriver à performer sur demande. »

CHOIX OU HASARD?

Trouver une chanson qui a des effets bénéfiques et qui est motivante et/ou relaxante en étant une seule personne, ce n'est déjà pas évident. Alors trouver une

chanson rassembleuse lorsqu'il y a plusieurs individus concernés, comme dans une équipe de hockey, c'est ardu.

« Chez le Canadien, par exemple, les joueurs viennent de plusieurs pays différents, rappelle Geneviève. Ils ont des bagages culturels différents, c'est difficile de trouver un juste milieu et de trouver une chanson qui rassemble. » Elle insiste par contre pour dire que quand les joueurs trouvent cette fameuse chanson qui fonctionne pour toute l'équipe, ils savent qu'au niveau de la cohésion de groupe ça peut avoir un effet positif.

Parfois, la chanson s'impose d'elle-même, soit parce qu'elle jouait à un moment important de la vie d'un athlète, soit parce qu'elle raconte l'histoire de l'athlète ou de son parcours. Quoi qu'il en soit, quand les sportifs ont trouvé leur chanson ou la musique qui leur permet de rester concentrés sur leurs objectifs et leurs motivations, ils ne la laissent pas tomber.

LES PAROLES : INDISPENSABLES

Selon la consultante en performance sportive, les paroles des chansons choisies par les athlètes sont importantes. Pour son mémoire, elle a rencontré dix athlètes olympiques et s'est rendu compte qu'ils avaient en commun le fait d'être inspirés par des chansons qui portaient le même genre de message. « Ce sont des chansons très spécifiques, raconte-t-elle. Au début, le personnage vit des moments difficiles et il est finalement capable de surmonter les défis et les obstacles pour revenir plus fort. »

Les sportifs ont tout intérêt, selon Geneviève Cardella-Rinfret, à s'intéresser à la musique qui les entoure avant une performance. « Pas mal tout ce que fait un athlète de haut niveau est réfléchi. Le programme d'échauffement est réfléchi, il y a un tas d'exercices que l'on doit répéter un nombre précis de fois. Pourquoi laisserait-on au hasard les chansons que l'on écoute? », précise-t-elle.

Section SPORTS et bien-être



NICOLAS DIONNE
Correspondant Vert & Or

Le sprint à travers le droit et la médecine

Sophie Ba, athlète d'athlétisme pour le Vert & Or, n'a pas le parcours académique le plus orthodoxe, et pour cause. La sprinteuse, après avoir terminé son baccalauréat en droit, a décidé de s'enrôler en médecine pour la suite de son parcours académique. Derrière ce dévouement à l'école se cache également une femme passionnée d'athlétisme qui profite de la piste pour se dépasser.

L'athlète de troisième année, qui évolue avec la délégation féminine d'athlétisme du Vert & Or, explique que, malgré son intérêt pour les études du monde juridique, il lui manquait un peu de concret pour s'épanouir. « Les études en droit, c'est vraiment quelque chose que j'ai aimé. J'ai vraiment appris énormément de choses qui vont m'être utiles d'une manière ou d'une autre, et ce, peu importe où je vais finir, dans ma carrière. Mais ce qui m'a poussé à changer, c'est vraiment d'avoir un travail un peu plus concret et plus proche des gens », déclare la native de Kingsley Falls, à proximité de Victoriaville.

Maintenant à sa deuxième année en médecine au Campus de la Santé, la sphère de la médecine sportive et tout ce qui a trait au développement d'un athlète sont les éléments qui intéressent Sophie pour le moment. « Mes intérêts actuellement touchent surtout le musculosquelettique. Ça a peut-être un lien avec mon quotidien sportif. Mais à date, je suis intéressée également par l'orthopédie. L'urgence est aussi un milieu que j'ai hâte d'explorer un peu plus et voir si ça pourrait m'intéresser. »

Elle est emballée par tout ce qui touche l'optimisation de la performance aussi et ce qui concerne les éléments connexes. « C'est sûr que j'aimerais suivre, par exemple, un athlète dans son quotidien et le conseiller en prévention et en optimisation de sa santé et pas seulement dans le traitement de maladies ou de blessures », explique Sophie, qui débutera l'an prochain ses premiers essais cliniques dans ses études doctorales.

LES JEUX OLYMPIQUES DE 2008, LE DÉBUT D'UNE HISTOIRE D'AMOUR

La connexion de Sophie avec l'athlétisme s'est réalisée soudainement. La présence télévisuelle de la discipline du 100 mètres lors des Jeux olympiques d'été de Beijing a piqué sa curiosité.

« J'étais assez jeune à ce moment-là, explique celle qui était au primaire en 2008, mais ça a fait en sorte qu'en secondaire un, j'ai choisi le volet athlétisme dans mon choix d'activité complémentaire, juste pour voir et aussi parce que ça avait l'air cool. Puis, je savais aussi que je courais quand même vite », explique Sophie, qui a réalisé son parcours académique au secondaire à la fois au Collège Clarétain, mais aussi à l'École secondaire Le Boisé à Victoriaville.

Déjà à ce moment-là, la sprinteuse était motivée à s'améliorer. S'entraînant avec le Club d'Athlétisme de Sherbrooke lors de son parcours secondaire, la Kingsley-Falloise voyageait les 72 km qui séparaient son domicile et le stade de l'Université deux fois par semaine.

« J'ai choisi le Cégep Champlain parce que j'étais tannée de faire le voyage et au moment où j'avais à choisir un Cégep dans la région de Sherbrooke, le côté anglophone à Champlain a fait pencher la balance », mentionne l'athlète multisport qui a porté les couleurs des Cougars du Collège Champlain à Lennoxville au soccer.

Questionnée sur les bienfaits de l'athlétisme et sur « l'aspect noble » du sport, Sophie est d'avis que la pratique de ce sport est bénéfique pour tous. « Je trouve aussi que l'athlétisme est un sport très complet. Ça

comprend la course, mais aussi des sauts, des lancers, qui sont la base de tous les sports. C'est donc quelque chose d'intéressant, notamment pour les jeunes, car la pratique de ce sport en bas âge est dirigée vers la pratique de toutes les épreuves. Ça te permet donc de vraiment bien te développer comme athlète et l'optimisation de la performance se fait super bien, et c'est-ce qui est bon pour les jeunes. »

Devenue sprinteuse rapidement à ses débuts, l'étudiante-athlète spécialiste du sprint s'est vu décerner cette position de manière naturelle, selon ses dires. « Tout le monde peut se retrouver dans différentes épreuves. Pour ma part, ça s'est fait de manière assez simple : à la base de tout, je courais vite, donc naturellement, j'étais plus attirée vers les sprints que vers les courses de demi-fond ou de longue distance. Toutefois, j'ai quelque peu évolué si on peut dire. Je cours maintenant des sprints plus longs, comme le 200 mètres, le 400 mètres et lors de la saison universitaire, je vais surtout courir le 300 mètres. »

DÉBUT DE SAISON IMMINENT

Étant co-capitaine de la délégation féminine d'athlétisme, Sophie compétitionnait, le 27 novembre dernier, dans le cadre du *Martlet Open* présenté à l'Université McGill. Cette dernière a terminé première de l'épreuve du 300 mètres avec un temps de 41,50 secondes.

De manière officielle sur le circuit du Réseau des sports étudiants du Québec (RSEQ), la première épreuve de la saison pour les athlètes sherbrookoises d'athlétisme s'est déroulée le 4 décembre dernier à l'Université Laval. C'est le 8 janvier 2022 qu'aura lieu l'Invitation Vert & Or en direct du stade Yvon-Lamarche.

Si les mesures sanitaires le permettent, Sophie prendra également part à l'épreuve *David Emery Valentine Invite* avec les autres athlètes du Vert & Or les 12 et 13 février prochain à l'Université de Boston, reconnue pour son niveau relevé de compétition, mais aussi parce qu'elle se déroule sur une des pistes les plus rapides au monde.

« C'est toujours une belle expérience, parce que c'est une compétition à l'américaine et que ça fait changement des compétitions d'ici. C'est une piste qui est construite de façon spéciale, ce qui fait que tu coures vite dessus. C'est tellement énorme comme compétition que c'est vraiment différent d'y participer », relate Sophie pour expliquer la réalité de cette compétition symbolique aux États-Unis.

L'entrevue complète avec Sophie se retrouve sous la bannière du balado *Portrait d'un.e athlète* sur toutes les plateformes d'écoute.



Crédit: Sophie Ba

Sherbrookoises, Sherbrookois, votre entraînement commence maintenant!

Les adeptes de CrossFit habitant Sherbrooke seront ravis, car un tout nouveau gym se spécialisant en la matière a récemment ouvert ses portes à Fleurimont, aux abords du CHUS et du Campus de la santé de l'Université de Sherbrooke (UdeS).

Par Anne-Sophie Bolduc

Réunissant gym supervisé, cours privés, cours en groupe, ELDOA, massothérapie et ostéopathie dans un même vaste et majestueux local, CrossFit Gooroo a tout ce qu'il faut pour plaire.

UN PLAN SUR MESURE

Bien que ce sport puisse paraître intimidant au départ, les expertises des entraîneuses et entraîneurs présents sur place permettent d'adapter son entraînement en fonction de ses besoins et de ses capacités, de se surpasser, et de bouger de façon sécuritaire. Avec leur aide, tout le monde peut pratiquer le CrossFit, et, surtout, éprouver du plaisir à le faire!

Dès leur arrivée, les clientes et clients sont évalués afin de déterminer leurs aptitudes et de fixer leurs objectifs. Une stratégie d'entraînement est ensuite élaborée selon ces résultats. Trois programmes différents sont offerts chez CrossFit Gooroo, en plus d'une option permettant de se joindre à une équipe de compétition fondée par Camill Leduc, copropriétaire des lieux. Dans tous les cas, un spécialiste est présent pour superviser et encourager les personnes sur place. L'atmosphère respectueuse et joviale qui règne favorise le dépassement de soi et l'entraide, afin que toutes et tous se sentent à l'aise.

UNE FACILITÉ D'ACCÈS ÉTONNANTE

Faire du CrossFit n'aura jamais été aussi facile. L'horaire flexible que propose l'option de gym libre supervisé permet de choisir l'heure de son entraînement en fonction de ses disponibilités. Il suffit de réserver sa plage horaire sur le site Internet de CrossFit Gooroo, d'arriver dans les temps et de suivre son programme à l'écran. Parfait pour les gens autonomes ou avec un calendrier chargé.

Pour celles et ceux qui préfèrent l'ambiance de groupe, des cours en groupe sont aussi offerts. Ceux-ci ont lieu à des moments prédéterminés. De durées d'une heure, ils accueillent jusqu'à douze personnes et représentent l'occasion idéale de tisser des liens d'amitié. De plus, ils sont excellents pour les débutants, puisque chaque mouvement est expliqué. Les séances d'ELDOA se déroulent également sous cette forme.

LES VALEURS AU CŒUR DU PROJET

Les deux jeunes propriétaires, Camill Leduc et Thalie Fournier, ont lancé ce projet dans le but de développer un complexe sportif à leur image en se basant sur quatre valeurs qui leur tiennent à cœur; le bien-être, le dépassement, l'inclusion et le plaisir. Leur plus grand souhait était d'avoir une équipe soudée, compétente et près de sa clientèle. Ils veulent que les membres de CrossFit Gooroo ressentent un sentiment d'appartenance envers leur communauté et considèrent, en quelque sorte, leurs pairs comme une deuxième famille. C'est à partir de ce souhait qu'ils ont choisi le nom et le logo de leur entreprise. Le kangourou, représentant l'Australie et sa camaraderie, est donc l'emblème de ce gym.

Alors, Sherbrooke, prête à te lancer dans l'expérience de CrossFit Gooroo?



Source: Pixabay

Des performances canadiennes encourageantes

À presque 60 jours avant Beijing 2022, la saison des sports d'hiver est maintenant commencée. Plusieurs championnats et compétitions ont eu lieu lors des dernières semaines montrant les prouesses des athlètes, sur lesquels nos yeux seront rivés en février. Les athlètes d'Équipe Canada sont montés sur le podium à plusieurs reprises.

Par Sarah Gendreau Simoneau

Notamment, lors de la Coupe du monde de patinage de vitesse courte piste de l'Union internationale de patinage (ISU), à Debrecen, en Hongrie, un total de sept médailles a été remporté par les athlètes canadiens. Pascal Dion a obtenu deux médailles d'argent lors de l'épreuve du 1500 m masculin et celle du 1000 m.

Les équipes de relais ont également bien patiné. Pascal Dion, Steven Dubois, Charles Hamelin et Jordan Pierre-Gilles ont remporté l'or au relais 5000 m. Plus tôt, c'était l'équipe mixte qui remportait l'argent. L'équipe de relais féminin 3000 m, composée de Kim Boutin, Courtney Sarault, Alyson Charles et Florence Brunelle, a également gagné l'argent.

Chez les femmes, les médailles individuelles ont été remportées par Courtney Sarault et Kim Boutin. Cette dernière a d'ailleurs décroché d'autres médailles dernièrement à la Coupe du monde de Dordrecht, aux Pays-Bas. C'est l'or qu'elle a décroché en premier, puis l'argent le lendemain au 1000 m. La Sherbrookoise sera décidément à surveiller lors des prochains Jeux, dans quelques semaines seulement.

AUTRE PATINAGE, AUTRES HONNEURS

C'est durant les Internationaux de France de patinage artistique, à Grenoble, que le duo canadien composé de Piper Gilles et Paul Poirier est monté sur la deuxième marche du podium avec un total de 203,16 points. Sa performance lui a permis de se qualifier pour la finale du Grand prix de l'ISU du 9 décembre prochain. À la compétition en couple, Vanessa James et Eric Radford ont terminé quatrièmes et chez les hommes, Keegan Messing a, quant à lui, pris la sixième place.

SKI SLOPESTYLE ET BOBSLEIGH

Max Moffatt a remporté l'argent lors de la Coupe du monde de ski Slopestyle de la Fédération internationale de ski (FIS) à Stubai, en Autriche. L'athlète de 23 ans a terminé sa meilleure descente avec un pointage de 86,26, terminant entre deux Norvégiens.

Christine de Bruin et Kristen Bujnowski s'en sont tiré avec une troisième place en bobsleigh à deux à la Coupe du monde de bobsleigh et de skeleton de la Fédération internationale de bobsleigh et de tobogganing (IBSF). Chez les hommes, c'est par 0,01 de secondes que Justin Kripps et Cam Stones ont raté le podium dans la même épreuve. En monobob féminin, Cynthia Appiah et Melissa Lothloz ont pris respectivement les quatrième et cinquième rangs.

Tous ces athlètes seront donc à surveiller lors de cette grande compétition hivernale que sont les Jeux olympiques d'hiver du 4 au 20 février 2022. Le Canada performe habituellement bien lors des Jeux d'hiver et à voir tous ces podiums, c'est prometteur!



Source: Pexels

Le tennis, un sport canadien?

Milos Raonic. Vasek Pospisil. Eugénie Bouchard. Denis Shapovalov. Félix Auger-Aliassime. Bianca Andreescu. Leylah Fernandez. Tant d'athlètes qui, au cours des dix dernières années, ont su faire rayonner le Canada sur la scène mondiale du tennis. Qu'est-ce qui explique le succès de nos Canadiens dans les tournois majeurs de l'Association de tennis professionnel (ATP) et de l'Association des joueuses de tennis (WTA)? Fruit du hasard, ou développement planifié? Pour trouver réponse à cette éclosion soudaine des athlètes nationaux et expliquer la popularité croissante du tennis au pays, *Le Collectif* a rencontré Valérie Tétreault, directrice aux communications chez Tennis Canada et ex-joueuse professionnelle.

Par Alexandre Leclerc

Comme plusieurs pays, le Canada possède son propre programme de développement de tennis. « C'est un programme qui a plus de cent ans d'existence, et dont la mission première est de faire croître le tennis à travers le pays », informe Mme Tétreault. « Notre grande source de financement est le profit engendré par l'Omnium Banque Nationale disputé chaque année à Montréal et Toronto. »

Il faut rappeler que ce tournoi de catégorie Masters 1000 est l'un des principaux tournois au monde, et qu'il constitue une préparation essentielle au point culminant de la saison sur surface dure : le US Open.

Mais comment donc s'effectue le recrutement de jeunes talents dans un pays aussi grand que le Canada? « Le Centre National est situé à Montréal. On a des centres régionaux à travers le Canada, notamment à Toronto, Vancouver et Calgary. C'est un défi d'être un aussi gros pays. C'est pourquoi le centre national a été essentiel dans le développement de Tennis Canada. Tout part du parent. Pour faire ses débuts, il faut aller dans un club près de chez soi pour suivre des cours, et dès 6 ans, il y a des programmes nationaux de détection de talents, comme les Petits As. »

« La compétition commence dès l'âge de 8-9 ans sur la scène provinciale, et sur la scène nationale dès 11-12 ans. Lorsqu'on fait partie des meilleurs au Canada dès cet âge, ça peut amener à voyager à l'international et à disputer quelques tournois internationaux dans des tournées organisées par Tennis Canada. Puis, à 14 ans, on a le circuit junior de la Fédération internationale de tennis (ITF), un mini-circuit qui ressemble à ce qu'on retrouve du côté professionnel. Il y a les Grands Chelems Junior qui sont l'apothéose de ce circuit. Lorsqu'on a un classement suffisamment haut, on peut espérer y participer. Peu de gens le savent, mais ils se déroulent exactement en même temps et sur les mêmes installations que les Grands Chelem professionnels. Ça donne une opportunité unique aux jeunes d'avoir un avant-goût de ce qui les attend, ça les fait rêver », explique Valérie Tétreault.

C'est vers l'âge de 17-18 ans que s'effectue ensuite la transition chez les professionnels qui n'est pas toujours évidente. « Chacun a sa courbe de développement. On a plusieurs anciens membres qui, plutôt que d'aller chez les professionnels, vont vers les circuits universitaires américains dans la National Collegiate Athletic Association (NCAA). » Tous, cependant, caressent le rêve d'un jour pouvoir s'imposer sur le circuit mondial.

LE SECRET DERRIÈRE LES SUCCÈS DES CANADIENS DANS LES TOURNOIS MAJEURS

Si certains peuvent croire à un alignement des astres pour nos athlètes, force est d'admettre que c'est le résultat d'un plan longuement mûri. « Depuis une quinzaine d'années, on a choisi d'investir beaucoup dans la haute performance en créant des programmes comme le Centre national ici, au stade IGA à Montréal. On a créé un lieu pour réunir tous les meilleurs athlètes d'entre 14 à 18 ans et leur donner le meilleur encadrement possible pour qu'ils puissent faire le saut chez les professionnels. »

L'optique est de s'assurer d'implanter une culture de tennis au pays. « On se disait que si on était capable de créer des champions de tennis, des athlètes qui jouent sur les plus importants terrains au monde, ça risque d'influencer les plus jeunes à vouloir jouer au tennis. Ils ont besoin de modèles, et c'est une stratégie qui, je crois, a fait ses preuves dans les dernières années. »

Pour ce qui est du type d'encadrement offert, « tout est pris en charge, signale Mme Tétreault. Dans un même lieu, [les athlètes] ont accès à un tuteur, du temps en classe, un gymnase avec des installations de niveau mondial, aux meilleurs entraîneurs au pays, à des physiothérapeutes, à toutes sortes de ressources pour la nutrition et la santé mentale, bref, tout est pensé pour eux, et ils n'ont qu'à se présenter au Centre et à tout donner sur le terrain. »

Des investissements ont de plus été effectués en 2011 pour construire quatre terrains de terre battue. « On trouvait ça très important pour le développement de nos athlètes, car il y a beaucoup de tournois sur cette surface. Les joueurs canadiens ont longtemps eu la réputation de n'être bons que sur surface dure, et les terrains de terre battue ont été importants pour le développement des athlètes ces dix dernières années. »

UN TRAVAIL LOIN D'ÊTRE TERMINÉ

Avec les succès des étoiles montantes, il serait tentant pour Tennis Canada de s'asseoir sur ses lauriers et constater le succès de sa formule. Pourtant, l'organisme n'entend pas rester les bras croisés. « Dans une deuxième phase, c'est de s'assurer de, maintenant que plus de gens sont intéressés à prendre une raquette de tennis, faire en sorte de rendre le sport plus accessible. Ça passe tout d'abord par plus d'installations. Pour certains, c'est un sport d'été, il y a donc beaucoup plus de terrains extérieurs. C'est plus difficile pour l'instant de pratiquer l'hiver. »

Le but de Tennis Canada, c'est de travailler avec les municipalités du Canada pour avoir plus d'installations publiques quatre saisons, en mettant par exemple des bulles sur les terrains de tennis. « On aimerait également essayer de créer un programme similaire à celui du soccer pour les moins de 12 ans pour créer davantage d'uniformité et que ce soit plus simple pour les parents qui veulent inscrire leurs enfants au tennis. Si on recule avant la pandémie, le tennis était, depuis une dizaine d'années, l'un des sports à la plus forte croissance de nouvelles adhésions au Canada. »

Après une baisse d'adhésion ces deux dernières années — baisse constatée dans tous les sports au pays — il est à parier que l'engouement reprendra de plus belle et que le Canada saura faire sa place sur la scène internationale des prochaines années.

